

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 87
3 JUILLET 1920

PRIX
3 FRANCS

M^{lle} MARKEN
dans
CHOUQUETTE et son AS



PATHÉ



Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT
UN ARC DE 40 AMPÈRES
que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT
DÉPENSE SEULEMENT
SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL 66, rue de Bondy	M. BORDES 13, rue de Castre	M. CRIQ 65, rue Bayard	M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	FOVENESY & BOCQUET 119, rue des Plantes

CINÉMATOGRAPHISTES !...

VOUS TROUVEREZ DES

BUREAUX

avec Installation moderne, avec Salle de Projection,
Ascenseur, Téléphone, Dactylos, Bibliothèque, Journaux.

A LA

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry — PARIS

S'adresser à LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE, 48, Rue de Bondy

NUMÉRO 87

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal
FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.		

SOMMAIRE

La Culture physique au Cinéma... .. P. SIMONOT.	2. Ballerina... .. ECLAIR.
La Propriété commerciale... .. M. AJAM.	3. L'inutile Sacrifice... .. PHOCEA-LOCATION.
En marge de l'Écran... .. PAUL DE LA BORIE.	4. L'Or et la Mort... .. L. AUBERT.
Dans tous les pays :	5. Top... .. L. AUBERT.
1. Lettre d'Angleterre... .. F. LAURENT.	6. La Sacrifiée... .. PATHÉ.
2. Chronique d'Amérique... .. MC. GILL.	
Les nouveaux Impôts... .. ***	La Production Hebdomadaire { L'OUVREUSE DE LUTETIA. POPANNE.
Film... osophie... .. H. ASTIER.	Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Au Film du Charme... .. A. MARTEL.	Le Tour de France du Projectionniste (Var) LE CHEMINEAU.
Les Beaux Films :	Cette Semaine nous verrons : Présentations des
1. Le Mariage de Mary... .. HARRY.	5, 6 et 7 juillet 1920.

La Culture physique au Cinéma

Je marque d'une pierre blanche ce jour trois fois béni où l'occasion m'est offerte de réunir sous ma modeste plume ces deux sujets chers à mon cœur : le sport et le film. Si l'affection que j'ai vouée à l'art cinématographique est de date relativement récente, c'est-à-dire guère plus de quatre ans; mon amour du sport sous ses formes les plus diverses est un sentiment que je n'ai cessé d'éprouver depuis mon enfance. Et comment ne parlerais-je pas avec enthousiasme des bienfaits de l'exercice corporel

rationnellement pratiqué, puisque c'est à cette pratique constante que je dois une santé physique que près de soixante hivers n'ont nullement altérée; et que c'est *in corpore sano* qu'habite mon âme. Si j'ignore l'hypocondrie, les sautes d'humeur, la haine et le parti-pris, je le dois très certainement au parfait fonctionnement de mes organes dont la souplesse est entretenue par le sport.

Aussi est-ce avec une joie sans mélange que j'enregistre cet heureux événement : Le sport

athlétique dans sa plus pure, sa plus grandiose manifestation va, pour le plus grand bien de tous, être vulgarisé par l'écran.

On sait que de grandes fêtes olympiques auront lieu cette année à Anvers. Ce tournoi universel doit rassembler dans le Stade anversoïse l'élite des athlètes du monde entier. Or, la plupart des champions d'Europe et d'Amérique sont en ce moment à notre Ecole nationale de Joinville où ils subissent un entraînement intensif et rationnel sous la direction des officiers et des moniteurs de cette institution modèle, la première du monde. Il y avait là une occasion unique de fixer pour l'admiration des foules les diverses phases de cet entraînement et de constituer ainsi un document incomparable d'étude, d'exemple et de propagande dont les cadres sportifs du monde entier tireraient profit.

L'intelligente initiative du colonel Sée, commandant l'Ecole de Joinville, ne pouvait manquer d'être stimulée par un tel concours d'heureuses circonstances et, comme chez un homme de cette trempe, l'exécution suit de près la pensée, la réalisation de cet intéressant projet est à l'heure actuelle un fait accompli.

Il me faut ajouter avec un légitime sentiment de fierté que cette œuvre hautement éducatrice est exécutée sous le patronage et par les soins de notre chère revue *la Cinématographie Française*.

Depuis une quinzaine, notre collaborateur et ami Jacques Cor, flanqué du maître Bayard, le sympathique président du Syndicat des Opérateurs, est installé presque à demeure à Joinville.

Sous la direction éclairée du capitaine Quilgars, tous les sports athlétiques proprement dits sont pratiqués et démontrés méthodiquement devant l'appareil de Bayard par les plus célèbres champions de l'univers.

J'ai voulu, naturellement, assister moi-même à quelques-unes de ces prises de vues et mon émerveillement sera partagé, j'en suis sûr, par tous ceux, et ils sont innombrables, qui les verront à l'écran.

Pour l'édification de mes lecteurs, je vais

tenter une énumération forcément incomplète des divers sports athlétiques qui sont filmés :

Courses pédestres : 100, 400, 1,500 et 3,000 mètres.

Saut en hauteur, saut en longueur, saut à la perche.

Pour les courses et les sauts : *Travail d'entraînement et de préparation des athlètes.*

Cross-Country : Entraînement de l'équipe du Marathon.

Boxe ; Lutte ; Foot-ball Rugby ; Foot-ball Association.

Poids et haltères ; Lancement du disque ; Lancement du javelot ; Lancement des poids.

Escrime ; Aviron ; Natation.

Gymnastique ; Éducation physique des enfants et des jeunes filles.

Leçons des athlètes ; Leçons des moniteurs ; Leçons des agents de la police parisienne, etc.

On se rend compte de l'intérêt que présentera pour tous ceux que préoccupe le relèvement de la beauté de la race, la démonstration scientifique de tous les sports auxquels la jeunesse se consacre aujourd'hui avec une ardeur de bon augure.

Si j'ajoute que MM. Jacques Cor et Bayard ont pris une admirable série de vues de la fête annuelle de l'Ecole de Joinville à laquelle la présence des athlètes étrangers donnait cette fois un éclat inaccoutumé, on conviendra que nous allons enfin posséder un film sportif de la plus haute valeur au point de vue documentaire, du plus grand intérêt au point de vue éducatif.

Une fois de plus le Cinéma va donner une preuve éclatante de sa force bienfaisante. Le spectacle, si récontortant après cinq années de guerre, de cette splendide jeunesse avide de réparer nos désastres en créant des citoyens vigoureux et sains, ce spectacle, dis-je, demeurerait le privilège de quelques favoris si le merveilleux moulin à images ne se trouvait point là pour le répéter aux quatre points de l'univers.

En ce qui concerne particulièrement la France, ce film de la glorification du muscle,

de l'adresse et de l'agilité, aura très certainement une influence favorable sur le développement des sports. Nous sommes, hélas ! quelque peu en retard sur l'étranger à ce point de vue et nos équipes n'ont jusqu'ici brillé que d'un éclat secondaire dans les tournois internationaux. Cependant, depuis la reconstitution des jeux olympiques, à Athènes en 1906, à laquelle j'assistais, de réels progrès ont marqué le développement du goût des sports dans notre pays. A cette grandiose manifestation d'Athènes, dans le stade antique reconstruit grâce à la générosité d'un citoyen digne de ses aïeux, devant les soixante mille spectateurs rangés sur les gradins en marbre du mont penthelique, un seul de nos compatriotes s'attribuait un championnat, celui du saut à la perche. Depuis, nous avons fait du chemin. En dehors des moniteurs de Joinville qui ne redoutent pas de rivaux, mais qui ne peuvent participer à aucun concours, une remarquable sélection d'athlètes s'est formée chez nous et la grande épreuve d'Anvers consacrerait je n'en doute pas la supériorité de nos méthodes d'entraînement et la valeur de nos champions.

J'entends déjà les rhéteurs et les pédants lancer l'anathème sur les apôtres de la culture physique. Les arts, la science, les raffinements de la civilisation sont, d'après eux, les seuls objets dignes de notre sollicitude. Je pense qu'à l'heure grave que nous vivons, à l'issue de la saignée qui nous a pour longtemps anémiés, c'est précisément vers l'amélioration physique de la race que doivent se concentrer nos efforts.

Certes, il ne saurait être question de retourner à une servile imitation de l'antiquité. Nos adolescents ne se contenteraient pas du brouet noir de Lacédémone et leur éducation doit comporter autre chose que les exercices et les jeux de la palestra. Mais la renaissance des jeux olympiques est une institution qui doit réunir tous les suffrages et presque rien dans leur organisation primitive n'est à critiquer. Tous les quatre ans, les Grecs se rassemblaient à Olympie pour célébrer en l'hon-

neur de Zeus, des jeux qui duraient cinq jours. Les concurrents devaient être Hellènes et hommes libres ; on n'admettait ni les esclaves, ni les barbares. Ils juraient sur l'autel de Zeus de combattre loyalement et suivant les règles.

Quand le vainqueur revenait dans sa ville, on l'y recevait en triomphe. Il y entrait vêtu de pourpre, sur un char traîné par quatre chevaux blancs ; quelquefois on démolissait un morceau de rempart pour le faire entrer en triomphateur. Toute sa vie il demeurait sacré, exempt d'impôts et, à la guerre, combattait à côté du roi.

C'était pour les Grecs un des plus grands bonheurs de la vie d'être *olympionique* (vainqueur aux jeux du stade).

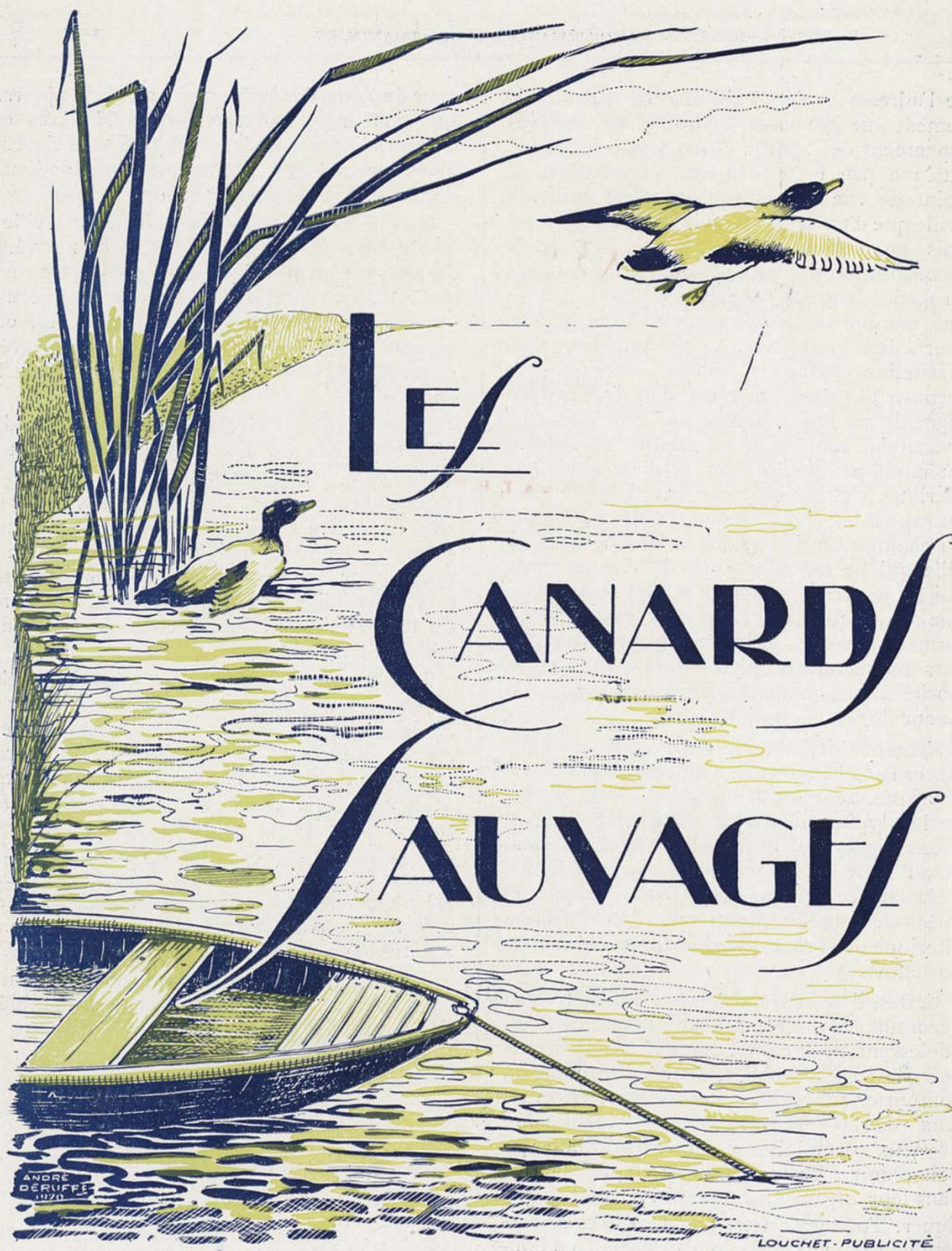
Sans ouvrir à nos modernes *Milon de Croton* une porte dans nos remparts, nous leur devons cependant un large tribut d'admiration pour l'exemple salutaire qu'ils donnent à la nouvelle génération, qu'un culte exagéré du luxe et des raffinements conduit à une élégance trop efféminée.

Jean-Jacques Rousseau qui n'avait pas le cinéma pour propager sa doctrine du retour à la vie simple, eût été un disciple fervent des sports athlétiques. Il écrivait en effet : « *C'est sous l'habit rustique d'un laboureur et non sous la dorure d'un courtisan, qu'on trouvera la force et la vigueur du corps. La parure n'est pas moins étrangère à la vertu, qui est la force et la vigueur de l'âme. L'homme de bien est un athlète qui se plaît à combattre nu ; il méprise ces vils ornements dont la plupart n'ont été inventés que pour cacher quelque difformité.* »

Et ces mots du philosophe genevois pourraient servir d'épigraphe au beau film athlétique que *La Cinématographie Française* a tourné à notre Ecole nationale de Joinville.

P. SIMONOT.





Un Roman Passionnel

AMOUR BRISÉ

avec une Interprétation hors ligne



Un Film entièrement tourné au Maroc

C'ÉTAIT ÉCRIT

Mise en Scène Formidable



Un Film Éblouissant

IRIS

Musique de **MASCAGNI**

Adaptation Orchestrale Cinématographique

de **RICORDI**

ORCHIDÉE FILMS

MAISON DU CINÉMA

(Bureau 14)

PARIS :: 50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry :: PARIS

TÉLÉPHONE : NORD 40-39

La Propriété Commerciale

Peu de temps avant la guerre, le parlement avait été saisi d'un projet de loi reconnaissant aux commerçants un droit sur la valeur acquise par les locaux qu'ils occupent grâce à leurs efforts et à leur persévérance.

Il s'agissait en effet de mettre un terme à une iniquité qui fait qu'à fin de bail, le propriétaire demeure seul bénéficiaire de la plus value acquise à son immeuble grâce au travail de son locataire.

S'il est une exploitation qui soit intéressée à la solution d'une question de cette importance c'est bien le cinéma.

Aussi croyons-nous devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le remarquable article que M. Maurice Ajam, député, publié en tête de l'Exportateur Français.

Commerçants et Propriétaires

Une mauvaise nouvelle nous parvient du Sénat.

Il paraît que le projet de loi sur la propriété commerciale dû aux efforts de MM. Failliot, Georges Berry, Bureau et Arthur Levasseur, et qui avait été voté presque à l'unanimité par la Chambre des députés, est tenu en échec par nos pères conscrits.

La Commission spéciale, à laquelle avait été renvoyée la proposition, avait d'abord nommé comme rapporteur notre ami, M. Penancier, sénateur de Seine-et-Marne. Ce choix avait été particulièrement agréable aux commerçants parisiens parce que les opinions économiques de M. Penancier sont très connues : il a été et il est peut-être encore l'avocat-conseil du Syndicat de la Boulangerie.

Mais on affirme que M. Penancier a dû renoncer au rapport parce que, favorable au projet de la Chambre, il se trouve en désaccord avec la majorité de la Commission.

Nous sommes convaincus que nos amis du Sénat ne laisseront pas enterrer une loi que tout le commerce français considère comme une nécessité, surtout dans la triste époque que nous traversons.

Jusqu'ici le commerçant qui, bénéficiaire d'un bail, avait par son travail, donné une valeur considérable à son immeuble, risquait, lorsqu'il se trouvait en présence d'un propriétaire avide, de perdre complètement la clientèle, fruit de son labeur et de son intelligence des affaires, à la suite d'un refus brusque de renouvellement de contrat.

Il est à peine besoin de faire remarquer que dans le plus grand nombre des commerces, particulièrement dans tout ce qui concerne l'alimentation, la clientèle forme la principale valeur du fonds. Or, comme cette clientèle est presque impossible à déplacer, comme elle est naturellement attachée à la situation des lieux, il est très tentant pour un propriétaire peu scrupuleux d'exproprier à son profit le locataire auquel il doit, en réalité, la mise en valeur de sa maison.

Les commerçants ont vu tellement d'exemples de ce scandale qu'il est à peine nécessaire d'insister. Il a fallu cependant de longues années pour faire comprendre au Parlement français qu'il y avait une limite au droit de propriété.

Entendons-nous bien (car tout le problème est là), nous n'avons point l'intention de nier le droit sacro-saint de propriété. Il forme le fondement du Code civil et de la société moderne. Mais nous n'en sommes point au temps où les Romains donnaient aux propriétaires le droit d'abuser. Et si les commerçants parisiens qui, au fond, sont de bons conservateurs sociaux, ont demandé qu'on mit des entraves au droit des propriétaires d'immeubles, c'est justement parce qu'ils entendent faire respecter le principe philosophique du droit de propriété.

Pourquoi les législateurs, dans toutes les nations civilisées, ont-ils, en effet, entendu rendre la propriété inviolable ? C'est parce qu'ils l'ont envisagée comme la récompense des efforts personnels de celui qui travaille. Or, dans le cas qui nous occupe, ce n'est point le travail du propriétaire qui a donné la valeur véritable à la boutique, c'est une suite d'efforts qui ont été effectués par le locataire.

Personne ne conteste au propriétaire le droit d'élever le prix de son loyer, lorsque ce prix n'est plus en rapport avec les charges qui pèsent sur l'immeuble. Mais ce qui apparaît forcément injuste, c'est l'expulsion brutale et sans motif d'un bon locataire à l'issue de son bail, surtout quand il apparaît que cette rupture a pour cause directe une spéculation malhonnête.

Le texte qui a été voté par les Chambres oblige, en réalité, le bailleur à se montrer équitable vis-à-vis de son locataire; il le force à justifier devant le Tribunal du prix plus élevé qu'il peut réclamer. Ce que la Chambre a voulu, c'est simplement éviter l'exploitation d'un locataire, même si cette exploitation est le résultat de l'application exagérée d'un droit stipulé dans un contrat. C'est ici le cas de rappeler le vieil axiome latin: *Summum jus, summa injuria*.

En somme, la procédure sera très simple : le bailleur qui prétendra à une augmentation de loyer lors de l'expiration de son bail, devra notifier ses conditions à la date du jour où le locataire lui aura signifié une demande de renouvellement. Et c'est le Tribunal qui appréciera le bien-fondé du chiffre offert par le locataire. Voilà l'essentiel!

Quoi de plus juste? Le propriétaire sera toujours sûr de retirer de son immeuble un revenu équivalent au capital qu'il a engagé dans sa construction. Mais le locataire conservera, dans son patrimoine, la valeur qu'il a créée en consacrant son activité au développement de ses affaires.

Si c'est cette théorie que le Sénat confond avec une théorie collectiviste ou révolutionnaire, je plains le Sénat.

Maurice AJAM

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Ce qu'est le Cinéma Américain

Il s'agit, bien entendu, du cinéma et non point du film américain. Car pour ce qui est du film américain, nous n'avons pas besoin qu'on nous dise ce qu'il est, nous le savons assez, d'aucuns pensent que nous le savons de trop. Mais nous ne saurons jamais trop comment la cinématographie américaine s'est organisée pour nous vaincre et comment elle parvient à nous tenir dans l'état d'infériorité commerciale — je ne dis pas d'infériorité artistique — où nous végétons encore deux ans après la fin de la guerre.

Récemment, Paul Capellani a publié dans *Les Lectures pour Tous* sur le cinéma américain, un article extrêmement intéressant dont l'intérêt était renforcé par des documents photographiques saisissants. Plus récent encore, voici le témoignage de Valentin Mandelstamm qui vient de donner à *Paris-Midi* une série d'articles brefs mais substantiels sous ce titre : « Ce qu'est le Cinéma américain ».

Si je suis bien renseigné, Valentin Mandelstamm est parti un beau jour pour l'Amérique à ses risques et périls, je veux dire sans mission officielle ni subsides d'autrui, sans avoir même envisagé un but très précis, simplement poussé par le désir de voir et de savoir, notamment de voir à l'œuvre la formidable organisation cinématographique américaine et de savoir dans quelle mesure elle est accessible à un français qui ne craint pas d'aller à elle.

Sauf que je sais, comme tout le monde, que Mandelstamm a trouvé à tout le moins bon accueil là-bas auprès d'un compatriote, l'excellent Léonce Perret, qui lui a pris et tourné *L'Empire du Diamant*, j'ignore s'il a tiré, de son séjour aux Etats-Unis, beaucoup de projets, mais il en revient, incontestablement riche d'enseignements.

Négligeons, si vous le voulez bien — pour aller au plus important et au plus pressé — ce que Mandelstamm nous apprend ou nous confirme de l'intensité du travail qui se fait dans les studios, ou plutôt dans les véritables usines qui assument la tâche d'alimenter les 28.000 salles de cinéma des Etats-Unis. Recherchons plutôt avec lui toute indication qui tendrait à nous donner l'espoir d'être un jour, le plus tôt possible, en situation de figurer pour une part dans la production qu'absorbe la gargantuesque clientèle américaine.

Dans le prodigieux édifice qu'a édifié à coups de millions de dollars, la cinématographie américaine, Mandelstamm,

a vu une fêlure : « Les productions contemporaines, même au point de vue du soin de l'exécution sont très inférieures à celles d'il y a deux ou trois ans.

Le mal provient, en grande partie, d'une exagération d'organisation d'une pléthore des « départements » agissant individuellement et s'ignorant entre eux, départements où l'histoire initiale est triturée, décortiquée, manipulée « standardisée », c'est la standardisation à tous les degrés qui est le grand écueil du cinéma américain et c'est aussi parce que beaucoup de dirigeants américains se rendent compte de l'impossibilité où ils sont de modifier cette orientation par eux-mêmes, qu'il y a tout à faire pour l'importation cinématographique française aux Etats-Unis.

Ainsi les Américains souffrent d'un excès d'organisation! Nous serions presque tentés de nous écrier : « Heureux américains! » tant nous souffrons, nous, d'un excès d'inorganisation.

Quoi qu'il en soit, Mandelstamm voit dans la « standardisation » excessive du cinéma américain un indice de bon augure pour nous. Le moment, en effet, n'est pas loin, où les producteurs d'Outre-Atlantique se rendront compte eux-mêmes « de la nécessité de varier leurs programmes car leur public finit par se lasser de la sempiternelle histoire qui fait le sujet des bandes américaines et qui ne laisse place à aucun imprévu ». D'une façon générale le public américain éprouve une grande sensation de lassitude en présence de la monotonie des spectacles qui lui sont offerts, il voudrait du nouveau et, volontiers, il serait friand des élégances parisiennes et des beaux paysages français dont deux millions d'Américains, venus en France pendant la guerre, ont gardé l'agréable souvenir. Cela est si vrai, que les producteurs américains commencent de venir tourner en France où ils veulent avoir leurs studios.

« Ils ont donc un intérêt commercial à habituer leur public aux choses françaises. Par conséquent loin de constituer un frein à l'exportation française, les entreprises américaines futures ou d'ores et déjà installées en France auront pour effet, non pas de nuire à l'introduction en Amérique de films français, mais au contraire, de la favoriser. »

Donc le moment est propice : fabriquons pour l'Amérique. Au point de vue commercial, l'opération s'établit de la façon suivante :

Grâce aux ressources du génie latin, si éminemment créateur, on peut en France, non seulement produire aussi bien, — sinon mieux — que les Américains (en restant, bien entendu, pour le moment, dans un cadre limité) et relativement à beaucoup moins de frais ; car aux Etats-Unis, la moyenne de ce qu'on dépense pour une bande ordinaire est 50 à 60.000 dollars, soit 800.000 fr. environ au change actuel ; en France, avec 3 à 400.000 par bande, on

pourrait produire de très jolies œuvres et, vu le change, on serait sûr de les vendre aux Etats-Unis avec un bénéfice de 100 à 200%.

Pour y arriver, il suffirait de renoncer aux anciens errements de la cinématographie française, de consentir à dépenser l'argent qu'il faut, de faire table rase de la routine, et — sans renoncer à l'originalité ni à la couleur — de consentir à s'adapter aux exigences du public américain.

D'abord, en Amérique, il n'existe pas un seul représentant qualifié, officiel, ni officieux, des producteurs français, chargé de recevoir les films et de les montrer aux acheteurs américains.

Les producteurs français ne possèdent aucune salle d'exhibition où ils puissent habituellement — à une date plus ou moins fixe — convoquer les acheteurs.

Enfin, jamais un fabricant français n'a encore eu l'idée — ou le courage — de faire un peu de publicité pour un film, alors qu'en Amérique les plus grandes étoiles, les plus renommés producteurs, en pleine réussite, ne négligent jamais d'annoncer longtemps à l'avance et à grands frais leurs œuvres à venir.

Il apparaît donc que, vraiment, les producteurs français jusqu'à présent, n'ont travaillé qu'à une chose : se fermer hermétiquement l'immense et fructueux marché des Etats-Unis.

Il ne tient qu'à eux de le conquérir, et cela, comme on vient de le voir, dans des circonstances extrêmement *avantageuses*.

En résumé Valentin Mandelstamm propose les réformes suivantes :

Former — dût-on avoir pour cela des « budgets d'essais » — un noyau d'artistes spécialisés, de jolies femmes élégantes, de figurants intelligents et bien vêtus.

Recruter comme metteurs en scène des hommes modernes tout à fait libres de la routine du théâtre et très au courant de la technique américaine.

Confier l'aménagement des intérieurs à un « directeur d'art » connaissant l'architecture, les styles, l'ameublement et le costume.

Pourvoir nos studios de tout l'outillage dont les studios américains sont pourvus.

Choisir les scénarios de façon qu'ils ne choquent pas les mentalités anglo-saxonnes tout en leur apportant ce qu'ils n'ont pas chez eux, notamment les élégances parisiennes, la variété, le pittoresque des sites de France.

Appointer en Amérique un agent possédant les relations voulues et chargé de faire traduire et adapter les titres au goût américain, de présenter les films et de négocier leur vente.

Enfin, il faut faire en Amérique, un peu avant l'importation de la bande, une publicité rationnelle et proportionnelle à l'importance du film.

« A ce prix, conclut Mandelstamm, non seulement il n'y aurait aucun motif pour que les films français ne s'introduisent pas sur le marché américain, mais encore il y aurait toutes les raisons pour qu'ils y réussissent et s'y imposent. »

De quels commentaires, après cela, est-il besoin ? On nous dit : « Jamais l'occasion ne fut plus belle, l'instant plus propice, le résultat est certain si nous faisons ce qu'il faut faire, le ferons nous ? »

Paul de la BORIE



L'ÉCOLE CINÉMA

66, Rue de Bondy

TÉL. : NORD 67-52

Direction : VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66

TÉL. : NORD 89-22

Direction : EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

LA FÊTE DE L'ÉCOLE DE JOINVILLE

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DU

Maréchal PÉTAINE



Le Lieutenant-Colonel SÉE présente le défilé de l'École.

Les Enfants de l'Est-Parisien.

Les Jeunes Filles Sportives.

Les Courses.

GUILLEMOT bat le record des 3.000 mètres.

La Course à la valise.

Les pavois.

Le Ballet des Professeurs.

Reconstitution du Pentathlon grec.

RÉGLÉE PAR M. GÉMIER

PROCHAINEMENT

LES

≡ SPORTS ≡
ATHLÉTIQUES

Série de Documentaires Sportifs

avec vues d'ensemble et décomposition des Mouvements tournés à

l'École de Joinville

par la

CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

avec le concours

DE TOUS LES CHAMPIONS

et sous le patronage des plus hautes Notabilités Sportives

LES

Sports Athlétiques

FORMENT UN FILM UNIQUE

par ce fait que

TOUTES LES VEDETTES

≡≡ **DU SPORT** ≡≡

préparant les Jeux Olympiques y ont participé et donnent

UNE DÉMONSTRATION ÉDUCATIVE

que le Cinéma seul pouvait réaliser

LES SPORTS ATHLÉTIQUES

LA COURSE A PIED

(Vitesse et Fond)

LE FOOTBALL (Rugby et Association)

LES SAUTS

Les Lancers du Poids, du Disque et du Javelot

LA LUTTE — LA BOXE

L'ESCRIME

L'AVIRON — LA NATATION

LE SAUT DES HAIES, etc., etc.



LETTE D'ANGLETERRE

L'adaptation, maîtresse incontestée de l'écran, semble devoir subir à brève échéance une crise pénible... tout au moins sur le papier. Journaux américains et anglais daubent à qui mieux mieux sur ce procédé facile, ce complet tout fait dans lequel notre art essaye de se draper. Ils lui reprochent son côté artificiel, sa sécheresse, son manque d'action, et d'une manière générale établissent une fois de plus la différence si marquée entre le théâtre, le roman et le film, etc., etc.

En dépit du reste de ces controverses, un pourcentage énorme de films — étrangers surtout — s'inspirent de cette méthode. Pourtant, il est évident, qu'à brève échéance, une baisse sensible se produira dans cet engouement pour les adaptations, engouement qui s'explique surtout par la publicité facile que née autour de l'œuvre filmée, le nom de son auteur et aussi, par le cachet plus ou moins littéraire, que lui confère la renommée de l'original. Au fur et à mesure, que l'art muet se développe, ceux là qui pendant longtemps le traitèrent en parent pauvre, méprisant la simplicité apparente de ses moyens d'expression, commencent à comprendre qu'il est autre chose qu'un divertissement populaire, qu'il comporte une technique savante se prêtant également à la réalisation des conceptions artistiques les plus grandioses, comme les plus délicates.

Attirés par son universalité, son gigantesque champ d'action, et il faut le reconnaître, par les sérieux bénéfices qu'il est susceptible de rapporter, les écrivains, les artistes qui jusqu'alors condescendaient seulement à autoriser une adaptation souvent quelconque de leurs œuvres, s'enthousiasment pour cette magnifique langue universelle, qu'il leur semble « se découvrir » et paraissent avoir l'intention d'user de son intermédiaire pour traduire *directement* le tumulte de leurs pensées.

Le jour où nous compterons dans nos rangs les plus notoires célébrités du monde des lettres, l'adaptation sera morte, bien morte. Son principal atout, la réclame, ne sera plus nécessaire, puisque les œuvres originales,

ne risquant pas d'être défigurées par un scénariste maladroit, s'honoreront d'être signées des noms qui jadis lui valaient le plus clair de son succès. Ce sera le dernier épisode de l'acheminement de cet art si complexe vers une forme précise, originelle et variée. Cette évolution qui aura décrit une courbe allant de l'artisan à l'artiste, est un phénomène très curieux, montrant le lien, absolument unique, qui unit dans le ciné, les procédés mécaniques les plus nouveaux et les plus compliqués, à la conception esthétique d'un Art complet en lui-même. Déjà cette prépondérance de l'esprit sur la matière met en relief l'importance capitale du scénario. Celui-ci qui n'était, il y a dix ans, qu'une simple ébauche, une armature, s'est transformé peu à peu en une étude fouillée, minutieuse, où il importe que soient décrits les moindres détails qu'on laissait autrefois à l'inspiration de l'acteur. Alors qu'il y a dix ans, le premier écrivain venu pouvait aligner « un ours » capable d'amuser, transposé sur le celluloid, un public indulgent, il faut maintenant un réel talent, une connaissance approfondie des ressources qu'offre l'écran, de l'archéologie, de l'histoire, etc., etc., et il faut posséder surtout une imagination souple et féconde pour concevoir et exécuter, en la démontant pour ainsi dire, pièce par pièce, une œuvre qui doit pouvoir être universellement appréciée.

Le nombre des mauvais films, ou plutôt, le nombre de films que seule arrive péniblement à sauver de la faillite une mise en scène originale, ou grandiose, est là pour le prouver. Un exemple frappant de ce cas, est *Treasure Island* (l'île au trésor), que la Famous Lasky a tiré du roman de Stevenson. Bien que comprenant des éléments d'aventure et d'action qu'au premier abord, on pourrait croire susceptibles d'assurer à ce film, une glorieuse destinée, cette œuvre intéressante certes, ne traduit que bien imparfaitement le charme et le réalisme pittoresque de l'original.

La compréhension des effets scéniques, de la puissance du décor, que Maurice Tourneur, le producer de ce film, possède au plus haut point, sauvera certainement *Treasure Island* de l'oubli. Et quoique traité dans une note romantique, sur laquelle n'insiste pas Stevenson, l'ensemble de cette production est — techniquement

parlant — excellent. Mais ceux-là seront déçus qui assisteront à ce film croyant voir matérialisé l'esprit de Stevenson, sa fantaisie fluide, et le lyrisme de ce maître des conteurs, qui a réalisé, avec un art si puissant tous ces rêves aventureux, ce « wanderlust » qui dorment dans les cœurs d'enfants.

M^{me} Hawkins et son fils Jim, tiennent une hôtellerie dans un petit port anglais. Un de leurs clients, Bill Jones, un vieux loup de mer, est assailli par une bande de brigands qui lui demandent la remise d'une carte du Pacifique, sur laquelle est indiqué l'endroit, où gît caché un immense trésor. et sur le refus de celui-ci, ils l'assassinent. Jim entre en possession de ce document au moment où les bandits tentent le siège de la taverne. Délivré, Jim montre sa découverte au curé, et au « squire ». Ce dernier frète un navire, et part à la recherche de ce nouvel Eldorado perdu dans une île des mers du Sud. Jim qui s'est dissimulé dans l'entrepont du vaisseau, pour pouvoir prendre part à l'expédition, surprend une conversation de Cong John Silver, le cuisinier, avec les gens de l'équipage qui lui révèle que les matelots sont de connivence avec le maître-queux, pour massacrer le capitaine, se rendre maître de la frégate, et chercher à s'emparer du trésor. Après bien des péripéties, leurs sinistres projets sont déjoués. Jim découvre l'emplacement exact où est enterré le butin amassé jadis par un quelconque « boucanier » et en devient le légitime propriétaire. Ajoutons que la photographie de ce film est absolument hors pair.

L'humour résultant des situations sociales, bouleversées par la guerre, semble être particulièrement appréciée de nos amis anglais. Après *General Post* voici un autre film de la Samuelson bâti sur les mêmes lignes : *A temporary gentleman* (Un gentleman provisoire) est une satire assez plaisante de l'humble vie civile, qu'est obligé de mener un ex-brillant officier de l'armée anglaise. *The Toilers* (les travailleurs) mis en scène par Neville Bruce est un médiocre drame qui n'est intéressant que par l'essai tenté par l'auteur de synthétiser en quelque sorte les divers aspects de l'énorme agglomération londonienne. et pour les opposer ensuite au calme du pays de Cornouailles. A part cela, aucune trouvaille, aucune originalité ne vient relever l'insipidité de ce scénario qui nous présente ce thème bien usagé des épreuves attendant à la ville le campagnard ambitieux, sûr de faire fortune dans une cité. et comment celui-ci, meurtri et guéri de son orgueil par l'adversité, retrouve avec joie sa pauvre cabane, et la paix des champs.

Tranchant avec cette mièvrerie, deux vigoureux films américains retiennent l'attention : *Rio Grande* et *The Hell Hound of Alaska*. Le premier, dont l'action se déroule sur les confins du Texas et du Mexique, sort un peu du rabâchage dans lequel croupissent tant de drames du Far-West. Les scènes de l'insurrection mexicaine sont particulièrement réussies. L'autre drame qu'interprète dans un décor polaire ce type du sur-homme sauvage William Hart, quoique étant parfois un peu mêlé,

constitue dans l'ensemble, une œuvre forte et profondément humaine.

Je m'en voudrais de terminer cette rapide critique, sans mentionner un excellent drame de la marque anglaise Master Film bien supérieur à la moyenne des films tournés de l'autre côté du « Channel ».

Foul Play (Perfidie) est solidement campé, et si sa trame est d'une formule qui date un peu, son « producer » a eu du moins l'habileté de lui conserver son atmosphère 1850 (mid Victorian) les costumes sont de l'époque, etc. etc. C'est une œuvre capable de plaire à tous les publics.

Nous n'en dirons pas autant de l'adaptation d'une nouvelle de Marion Crawford : *Le Roman d'une Cigarière* édité par la Wardour Film Cie, qui est mal interprété, piètrement réalisé, et surchargé de sous-titres qui du reste nous aident plus à la compréhension de ce drame que le film proprement dit.

F. LAURENT.



CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

D'après les statistiques publiées par les Motion Pictures Advertisers, de New-York, 5.000.000 de personnes assistent quotidiennement à une représentation cinématographique. D'où urgence, naturellement, à se munir de ce merveilleux système de publicité.

— Après les 175 000 dollars payés par Griffith pour les droits d'adaptation de *Là-bas dans l'Est* ou les 100.000 dollars versés par la Robertson-Cole Cie à l'auteur d'*Est et Ouest* on pouvait croire qu'un maximum avait été atteint, du moins pour un certain temps. Ce record, pourtant a été vivement battu et 200.000 dollars ont été offerts dernièrement par David Bellasco pour le « copyright » cinématographique de *The Gold diggers* — (les chercheurs d'or).

— A. J. Xydias, de retour d'un voyage en Europe, se plaint de n'avoir pas vu un seul film américain projeté en Italie. La situation est à peu près identique paraît-il en Turquie, en Roumanie et en Grèce, et au cours de son séjour là-bas l'auteur de ce rapport n'a compté que trois œuvres d'Outre-Atlantique, affichées aux programmes des cinés balkaniques parmi lesquelles *Intolérance* à Athènes.

— Pour compenser, sans doute, ce sombre aperçu de l'Industrie Cinématographique yankee en Orient, T. W. Tring, un des directeurs de la Williamson Ltd Cie, assure que 99% des films importés en Australie sont américains.

— *Le Fils de Tarzan* doit être tourné dans une île du Pacifique. Plus de trois cents grands singes, orangs-outangs, gorilles, chimpanzés ont été engagés pour tenir les rôles jadis confiés à des figurants dans : *Tarzan parmi*

les Singes. Jack Hoxie, le héros de bien des ciné-romans, est le principal interprète de ce drame.

— La charmante Sherley Mason, vient de signer un contrat avec son « producer » spécifiant que ce dernier, sous aucun prétexte, ne doit la forcer à se laisser embrasser par un de ses partenaires masculins. Comment le scénariste fera-t-il se terminer les comédies qu'interprétera Sherley Mason ? Nul ne le sait.

— Tsuru Aoki, l'épouse de Sessue Hayakawa, a quitté l'Universal City, à destination de son Japon natal. Elle doit y monter plusieurs pièces de Shakespeare, parmi lesquelles *Macbeth* et *Othello*.

— Après deux mois de mariage, Mary Pickford, au cours d'un interview a déclaré que la vie n'était au fond qu'une grande et douce chanson !!!

Par contre la prochaine comédie de Mack Sennett : *Married life* (Vie Mariée) n'est pas en dépit de son titre (fait remarquer le fameux producer). « Une histoire de guerre ».

— Larry Semon a signé avec la Vitagraph, un contrat par lequel il s'engage à tourner annuellement une série de 12 comédies moyennant un salaire de 37 millions (75.000 livres).

— Depuis que les Etats-Unis sont « desséchés » le chiffre d'affaire des cinés a augmenté, dit-on, de plus de 50%.

— On dit que la Dupont Cie qui pratiquement contrôle le marché de la dynamite et des explosifs en Amérique, a l'intention de consacrer une part importante des bénéfices qu'elle a réalisés pendant la guerre à l'organisation d'un gigantesque système de louage de films.

— La « prohibition » des liqueurs fortes qui sévit en Amérique ne semble pas jouir auprès du grand public d'une faveur bien marquée. Dès que sur l'écran un personnage est représenté buvant de la bière ou du whisky, les applaudissements crépitent nombreux et les spectateurs n'hésitent pas à vanter à haute et intelligible voix les charmes du bon vieux temps où le « Scotch » et l'« Irish » coulaient à flots dans les salons.

— Léon Gaumont vient d'arriver à New-York, pour s'occuper dit-on, de la vente de son procédé de cinématographie en couleur.

— Mabel Normand doit quitter prochainement la Goldwyn Cie.

— Le gouvernement de la Colombie Britannique, a récemment émis un arrêté, enjoignant aux directeurs d'établissements cinématographiques, d'avoir à passer à chaque séance un film spécial montrant les beautés naturelles et les ressources qu'offre le Canada.

— Au cours d'une scène de : *La Femme voilée*, un des yachts qui figurent dans ce drame dont Antonio Moreno est le « protagoniste » fit réellement naufrage. Et le bateau de sauvetage qui sortit les artistes de cette tragique situation, arriva juste à temps, rééditant pour de bon une scène classique du film à épisodes.

— Le Canada vient de supprimer la taxe de 15 cents par bobine, perçue par le gouvernement sur tous les films projetés, mais par contre le prix des licences accordées aux établissements cinématographiques a été augmenté suivant une échelle qui varie avec la population.

— La Famous Players Lasky prétend que les 95 super-films qu'elle détient dans ses caves bétonnées de la cinquième Avenue et qui ne seront mis en location qu'après le 1^{er} septembre prochain représentent une somme de plus de 6.500.000 dollars.

— S'il faut en croire le correspondant de notre confrère « The Cinema news and Projecty Gazette », *The Wonder man* le film interprété par Carpentier, n'a obtenu que peu de succès aux Etats-Unis. A part New-York, les autres villes des Etats-Unis, paraissent s'être désintéressées des exploits cinématographiques de notre champion de boxe.

— Le propriétaire d'un grand restaurant de New-York, vient de se voir attribuer 5.000 dollars d'indemnité par un jugement rendu à la suite du procès intenté par lui contre un « metteur en scène » trop épris de la couleur locale, qui avait introduit dans un de ses films intitulé : *La Traite des Blanches*, une exacte reproduction du hall de son établissement.

— Au dernier moment, Mildred Harris Chaplin, s'est refusée à interpréter le rôle principal de *Sick Abed* la pièce dans laquelle elle devait faire ses débuts à la scène, et qui était montée par le Little Théâtre de Los Angeles.

— Un théâtre New-Yorkais donnera prochainement la première d'une pièce écrite par Theda Bara.

— Le « producer » de *La Vierge de Stamboul*, A. H. Woods, est en pourparlers pour la vente des droits d'adaptation de ce film à la scène. Le commencement de la revanche !

— Les Big Six, la société d'édition fondée par Thomas Ince, Mack Sennett, Maurice Tourneur, etc., et que préside Oscar Price, devra s'intituler bientôt les Big Seven, car J. Parker Read vient de joindre ce groupe de célèbres producteurs.

— Burton Holmes est parti pour l'Europe, où il tournera une nouvelle série de Paramount « scéniques ». De là il se rendra en Palestine, où il est chargé de filmer les scènes les plus caractéristiques du développement du mouvement Sioniste.

— Frank Meyer et Tarkington Baker, de la Famous Lasky Corporation, viennent de quitter New-York à destination de Bombay, où ils doivent diriger et surveiller la construction du premier studio construit pour le compte de l'Indian Empire Famous Players Lasky Film Cie Ltd, au capital de 30 millions de francs, dont le but est de produire aux Indes les films dont l'orientalisme ne se peut obtenir à Los Angeles ou à Hollywood.

Mc GILL.

LES NOUVEAUX IMPOTS

(Loi du 25 juin 1920)

Nous nous faisons un devoir de publier les articles de la loi du 25 juin qui intéressent tout particulièrement les industries du spectacle :

La taxe sur les théâtres et spectacles

ART. 92. — L'article 13 de la loi du 30 décembre 1916 est remplacé par les dispositions suivantes :

Sauf les exceptions prévues à l'article 93 ci-après, il est institué sur les spectacles et autres attractions ou divertissements assimilés une taxe dont le tarif est fixé comme il suit :

1^o Théâtres, cafés-concerts, concerts symphoniques, cabarets d'auteurs, dioramas, panoramas, phonographes, orchestres mécaniques, musées de cires, séances de prestidigitacion, d'hypnotisme, cirques, ménageries et tous autres spectacles, attractions, exhibitions, jeux et amusements assimilables auxquels le public est admis moyennant paiement, salons et expositions diverses, bals de sociétés, bals forains ou occasionnels :

6 % des recettes brutes, déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi ;

2^o Music-halls, courses vélocipédiques, pédestres, nautiques, matches d'escrime et de billard :

10 % des recettes brutes, déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi ;

3^o Cinématographes :

10 % jusqu'à 15,000 francs de recettes brutes mensuelles ;
15 % pour les recettes comprises entre 15,001 et 50,000 francs ;
20 % pour les recettes comprises entre 50,001 et 100,000 francs ;
25 % pour les recettes au-dessus de 100,000 francs, déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi ;

4^o Dancings, bals, skatings, matches de lutte, course de taureaux, tirs aux pigeons, combats de coqs, thés-concerts, soupers-concerts, thés-dancings, diners-dancings, soupers-dancings et tous autres établissements similaires, quel que soit leur mode d'exploitation :

25 % du prix des places ou entrées et de toutes les recettes effectuées déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi.

Toutefois, le taux de la taxe établie sur les courses de taureaux est réduit à 6 % pour les courses dites landaises, provençales et similaires.

Une taxe de 25 % sera perçue sur les prix des places des matches de boxe supérieurs à 20 francs et une taxe de 10 % sur les prix des places inférieurs à 20 francs.

Si les attractions offertes au public par un établissement appartiennent par leur genre à plusieurs catégories de spectacles différemment imposées, la taxe est calculée d'après le tarif le plus faible lorsque le spectacle passible de cette taxe, considéré isolément, a une durée au moins égale aux trois quarts de la durée totale des représentations.

En ce qui concerne les trois premières catégories, les entrées à titre gratuit sont imposées d'après le prix des mêmes places payantes ; les entrées à prix réduit sont imposées d'après le prix

des places effectivement payé ; les entrées avec des cartes d'abonnement sont taxées d'après le tarif normal des places prises en location, auxquelles elles donnent droit ; les cartes d'abonnement permanentes, permettant un nombre indéterminé d'entrées sont imposées, soit comme les billets ordinaires pour chaque entrée à laquelle elles donnent effectivement lieu, soit, sur la demande des établissements, d'après un nombre d'entrées égal au nombre de jours pour lesquels ces cartes sont valables ; dans ce cas, l'impôt doit être acquitté au moment de la délivrance des cartes.

Si, à la perception de la place est jointe ou substituée obligatoirement celle d'un droit de location, de vestiaire, ou celle du prix d'un objet ou d'une fourniture quelconque, la taxe s'applique également au prix perçu à ces divers titres.

Les communes sont autorisées à percevoir des taxes municipales, dont les tarifs devront être approuvés par le préfet, sur les cinémas et les établissements publics où l'on joue de la musique et où se donnent des représentations théâtrales.

Les entrepreneurs et organisateurs de spectacles visés devront, vingt-quatre heures avant l'ouverture des établissements, faire une déclaration sur timbre de 2 francs à la recette buraliste la plus proche de leur commune.

ART. 93. — La taxe prévue à l'article précédent ne s'applique pas aux représentations organisées au profit exclusif : 1^o des établissements publics et des œuvres reconnues d'utilité publique ayant un caractère de bienfaisance ; 2^o des sociétés de secours mutuels également reconnues d'utilité publique ou approuvées ; 3^o des œuvres de guerre autorisées par arrêté ministériel dans les conditions prévues par la loi du 30 mai 1916 ; 4^o sur l'avis conforme de l'office national des sports, des fédérations et des sociétés dont les recettes sont exclusivement réservées à leur propre fonctionnement, dans le but de contribuer au développement du sport, de l'éducation physique et de la préparation au service militaire ; 5^o des associations amicales des réformés, mutilés et veuves de guerre, des associations amicales d'anciens combattants, des associations d'éducation populaire qui ont fait la déclaration prévue par la loi du 1^{er} juillet 1901 et qui ne poursuivent la réalisation d'aucun bénéfice commercial ou financier. Pour bénéficier de l'exonération, les organisateurs des représentations doivent justifier auprès de l'administration des contributions indirectes que la totalité des recettes a bien été affectée, sous la seule déduction des frais, à l'œuvre au profit de laquelle la représentation est donnée.

Pour les représentations à bénéfices et pour les représentations de gala organisées dans un but de bienfaisance, lorsque le prix d'entrée est majoré, l'impôt est calculé d'après le tarif normal des places.

Sont exemptés de l'impôt les places offertes gratuitement aux blessés de guerre, hospitalisés, aux mutilés et réformés de guerre. Peuvent être exemptées, dans les conditions déterminées par l'administration, les places occupées par les personnes tenues d'assister au spectacle en raison de l'exercice de leurs fonctions ou de leur profession, ainsi que celles offertes gratuitement aux élèves des facultés, écoles, pensionnats, etc., assistant en groupe aux représentations.

Les représentations enfantines et, d'une manière générale, les spectacles ne comportant pas de places dont le prix est supérieur à 25 centimes ou dont l'entrée est gratuite ne sont pas soumis à l'impôt.

Dans les théâtres et concerts symphoniques qui étaient subventionnés par l'État ou les villes pendant la période des trois années antérieures au 1^{er} août 1914 et auxquels sera allouée pour l'avenir une subvention, il ne sera perçu aucune taxe sur les places dont



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE **8, Rue de la Michodière, PARIS**

Gutenberg 50-97 Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

50-98

LYON
23, Rue Thomassin

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

LILLE
5, Rue d'Amiens



MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

NANCY
33, Rue des Carmes

RENNES
35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION du 25 JUIN **SORTIE 23 JUILLET**

N° 424. *Phocéa-Film.* - **La Rivière Angerman.**

Plein air. 99 m. env.

N° 339. *Cardinal-Production.*

SACRIFICE INUTILE

Scène Dramatique interprétée par

Fannie WARD

1.600 m. env.

N° 425. *Poppy Comédies.* - **Série Mack Swain.**

Un Jardinier pratique

Comédie 338 m. —

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

M. Paul BARLATIER prépare à l'écran

TARTARIN



Tourné par
LAURÉA-FILM

Édité par
PHOCÉA-FILM

CONCESSIONNAIRE
Pour la France et ses Colonies

l'immortel chef-d'oeuvre

SUR

D'ALPHONSE DAUDET

interprété

par l'éminent artiste français

VILBERT

Mise en scène en 2 Épisodes par

M. HENRY VORINS

LES ALPES

Phocéa-Lo cation,

8, Rue de la Michodière, à PARIS
et dans ses Agences Régionales

LA RIVIÈRE ANGERMAN

dans le NORDLAND (Suède)

- | | |
|--|---------------------------|
| 1. Les Sources de la Rivière près de la Frontière norvégienne. | 3. Les Grandes Chutes. |
| 2. Le Lac de Kult. | 4. Les Rapides du Lièvre. |
| | 5. Le Lac de Malgomaï. |

Longueur approximative : 99 Mètres

POPPY COMÉDIES → SÉRIE MACK SWAIN

UN JARDINIER PRATIQUE

Comédie Comique interprétée par MACK SWAIN

Arsène, obligé de partir dans le nord pour affaire, confie sa villa à son jardinier. A peine a-t-il le dos tourné que le jardinier, homme pratique, loue la villa à une jeune dame.

Justement arrivent par le train de l'Est le ménage Ambroise. Celui-ci conduit sa femme à l'hôtel et s'occupe des bagages. Sur le quai il rencontre Arsène qui est son beau-frère et lui propose d'aller habiter la villa pendant son absence qui doit durer trois mois.

Ambroise court aux provisions, pénètre dans la maison, allume le feu et commence à éplucher les pommes de terre; puis il va chercher de l'eau. Pendant qu'il est dehors, la locataire arrive à son tour, trouve le feu allumé et les pommes épluchées. Elle sort à son tour. Ambroise revient et trouvent les choses changées de place il se figure qu'il y a des esprits dans la maison. Tout à coup, ils se trouvent face à face et se reconnaissent pour de vieux amis d'enfance.

Ambroise fait une lettre pour sa femme et la locataire une lettre pour son mari, qu'ils donnent à porter par un messenger! Celui-ci se trompe de lettres, ce qui provoque la jalousie de la femme d'Ambroise et du mari de la locataire. La police intervient, Ambroise donne des explications et tout ce termine à la satisfaction des deux ménages car il est entendu que la villa d'Arsène sera l'habitation commune pendant le temps des vacances.

Longueur approximative : 338 Mètres

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire
8, Rue de la Michodière - PARIS

le prix est inférieur, droit des pauvres et autre taxe communale compris, à 6 francs pour Paris et 3 francs ailleurs; la subvention devra, dans tous les cas, résulter de contrats ou cahiers de charges contenant des obligations réciproques et, en ce qui concerne les théâtres subventionnés par les villes, le total des exemptions d'impôts ne pourra dépasser le montant de la subvention.

ART. 94. — Les conditions d'application des deux articles qui précèdent, notamment en ce qui concerne le classement des établissements de spectacles soumis à la taxe dans l'une ou l'autre des catégories prévues à l'article 92, le mode de perception, par voie d'exercice ou par abonnement, la communication de la comptabilité des établissements assujettis à l'impôt et, d'une manière générale, toutes les mesures nécessaires pour assurer l'application de la loi seront déterminées par voie de décrets.

En cas de contestation pour la fixation du montant des abonnements prévus au paragraphe précédent, le conseil de préfecture sera appelé à statuer, sauf recours au Conseil d'Etat.

Toute infraction aux dispositions des articles 92 et 93 ou à celles des décrets prévus au premier paragraphe du présent article, de même que toute manœuvre ayant pour but ou ayant eu pour résultat de frauder ou de compromettre l'impôt édicté par les articles précités, sera punie, en outre du quintuple des droits fraudés ou compromis, d'une amende de 500 francs au moins et de 2,000 francs au plus. La fermeture provisoire des établissements pourra être ordonnée par l'administration en cas d'empêchement ou de résistance à l'action des agents chargés de la constatation ou en cas de retard dans le paiement des droits.

Les affiches

ART. 41. — Sont portés au double, à partir de la promulgation de la présente loi, les tarifs des divers droits ou taxes auxquelles sont assujetties par les lois en vigueur les affiches de toute nature, à l'exception des affiches dites panneaux-réclames, régies par la loi du 12 juillet 1912, et parmi les affiches lumineuses, de celles qui sont soumises aux dispositions de l'article 42 ci-après.

ART. 42. — A dater de la promulgation de la présente loi, les affiches lumineuses obtenues, soit au moyen de projections inter-

mittentes ou successives sur un transparent ou sur un écran, soit au moyen de combinaisons de points lumineux susceptibles de former successivement les différentes lettres de l'alphabet dans le même espace, soit au moyen de tout procédé analogue, sont soumises à un droit mensuel de 10 fr. par mètre carré ou fraction de mètre carré, sans addition de décimes, et ce, quel que soit le nombre des annonces.

Ce droit est dû par mois sans fraction et payable d'avance.

La déclaration au bureau d'enregistrement prévue par l'article 1er du décret du 18 février 1891 et par l'article 1er du décret du 8 février 1911 devra, pour les affiches de cette catégorie, faire connaître si les parties entendent acquitter la taxe pour plusieurs mois, ou si, au contraire, elles entendent effectuer ce paiement chaque mois, tant que l'affiche subsistera.

Le mois court, pour chaque affiche, du jour de la première déclaration.

Si la déclaration ne fixe aucune durée, la taxe afférente à chaque mois est exigible dans les dix jours qui suivent l'expiration du mois précédent et la perception est continuée de mois en mois dans les mêmes conditions, jusqu'à ce qu'il ait été déclaré au bureau de l'enregistrement que l'affiche a été supprimée.

Lorsque les parties ont souscrit leur déclaration pour un nombre de mois déterminé et que le terme qu'elles ont fixé est arrivé, elles payent la taxe dans les conditions prévues au paragraphe précédent, à moins qu'elles ne fassent au bureau de l'enregistrement une déclaration indiquant ou la suppression de l'affichage ou la période nouvelle pour laquelle elles veulent acquitter la taxe.

Toute infraction aux dispositions qui précèdent sera punie d'une amende de 5 francs en principal par annonce, sans préjudice des droits dont le Trésor aura été frustré.

Sont abrogées toutes les dispositions antérieures contraires à la présente loi.

ART. 43. — L'article 86 du livre 1er du Code de travail est modifié comme suit :

« Sont seules exemptées du droit de timbre les affiches, imprimées ou non, concernant exclusivement les offres et demandes de travail et d'emploi apposées par les offices publics départementaux ou locaux et par les bureaux municipaux de placement gratuit. »

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

FILM... OSOPHIE !

Il est question d'instituer le pourcentage.

(Les Journaux...)

La fin du mois approchait... une fin de mois pareille à une brave campagnarde qui se serait mis, elle aussi, sur son 31!... Nous étions en mil neuf cent... et quelque chose. Le régime républicain de l'époque cégétiste, était remplacé par un régime lacté, ce qui n'empêchait point le nouveau Parlement de prendre des mesures comme un simple tailleur, et l'une d'elles, devait entrer en vigueur le jour-même, car la plupart des salariés continuant à être payés à la fin de chaque période décennale, se trouveraient lésés comme un ballon d'essai... Le portefeuille bourré de coupures de... journaux, plus que des vignettes imprimées par toutes les Chambres de Commerce de France et de Navarre; j'allais...

Dans la vitrine d'un high life taylor, mon regard s'accrocha aux glaces qui reflétaient (vus de dos) les derniers complets internationaux à 895 francs, sans taxe de luxe! lorsque mes yeux aperçurent aussi un faciès point sympathique qui cependant était le mien. Cette peu agréable vision me fit enfuir en un salon de coiffure... Comme pour *Phi-Phi*, jadis, tous les fauteuils étaient occupés par de vieux messieurs. Aides-toi, les messieurs t'aideront! me dis-je, et je pris une vulgaire chaise en attendant que vint mon tour... Pour me faire prendre patience, un aimable groom m'apporta un corporatif, ce qui me fit lui dire la phrase classique du Barbier de Séville:

« Tu me bourres l'écran, en attendant qu'on me laboure le crâne! »

Il sourit, salua et s'en alla fermer une porte quelconque...

A peine achevais-je de regarder le baromètre de la production, que le Figaro me fit signe d'aller lui confier mon duvet. Après les exercices d'usage en pareille circonstance, je me présentai à la caissière qui me chuchota dans un sourire de dents en or 18 carats :

« Quel est, s. v. p. votre salaire journalier? »

Evidemment, salaire... de rien, tout en ayant l'air d'une indiscretion, cette question là, et je pensai en mon for, bétonné! que sous les traits de cette gente dame, se dissimulait sans doute, un agent du fisc, stratagème nou-

veau d'un ministre des finances, nommé Marshal de France depuis peu! Devant mon ahurissement, la dame ajouta :

« Parce que la barbe, monsieur, est comptée au 1 du 100 de vos encaissements en première semaine! »

Du coup, je compris, et lui alignai, au juste... je ne sais pas; et m'en fus dans un restaurant dont le menu sortant (il était apposé sur la porte) tenta mon sain estomac l'incrédule!

Il y avait à peine deux quarts d'heure que je mangeais un repas, qui au temps de l'exposition universelle, m'aurait empli le ventre sans vider mon porte-monnaie, que celui de Rabelais sonna. A défaut de diapason, je demandai la note au sous-vatel qui me répondit :

« Boum voilà! quels sont les émoluments hebdomadaires de monsieur? parce que le prix du diner, en sera le 4% en marché libre!... »

Sans faire l'épaté... de Foix ou de Perpignan, j'en restai plus baba que celui que je n'avais pas mangé, ruminant : si tu dis que tu touches à peine quelques francs, on te prendra pour un imbécile qui ne sait pas se débrouiller, et une autre fois, on te fera courir; si tu réponds que tu gagnes trop, ton repas te coûtera le prix d'un taxi de Paris à Chantilly, cruelle alternative du gain quotidien! enfin je réglai ça au petit bonheur et sortis... La nuit était tombée, la pâle et vacillante clarté des reverbères semblait vouloir la ramasser; lorsque de la foule, aussi anonyme qu'une nouvelle société de M. Benoit-Lévy, une silhouette féminine se détacha pour me demander s'il me déplairait de la conduire à Montmartre ou Saint-Sébastien à mon choix! Par galanterie, je me renseignai sur les conditions de cette éventuelle excursion; la belle me minauda sur un air de danswing-gum-gum :

« Ce sera (en exclusivité hors série!) le 10% de tes recettes mensuelles, sur feuille de paie justificative! »

Hélas, en fait de feuille de paie, je n'ai que mon bordereau de contributions de guerre! Elle ne comprit pas, articula aussi bien que Sacha Guitry lui-même, le mot « muffle » et s'en fut vers un soldat tchéco-slo... vacant, sur l'autre trottoir! Je me retrouvai seul, morne, lorsqu'un mien ami, qui est, je crois bien, loueur de films, à moins que ce ne soit de fiacres; prit un ton grave et le bouton de mon veston, pour me dire :

Tu as l'air tout chose, ça ne va donc pas?

Au contraire mon vieux, ça va fort bien, car depuis

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

deux heures, je ne fais que constater un changement radical-socialiste dans la mentalité des négociants.

— Ah bas!

— Oui, et j'en conclus, que si M. Malvy était encore en France, et qu'il veuille s'y faire frictionner au benjoin, ça lui coûterait au moins 3.000 francs.

— Qu'est-ce que tu racontes?

— Si M. Clémenceau n'était pas à Mamers, et qu'il désire se faire travailler une peau de tigre, rue Saint-Honoré, ou poser un médiastin en aluminium libre! ça lui reviendrait au moins à 2.000 balles!

— Mais tu es fou!

— Si M^{me} Marthe Chenal ne s'était pas mariée pour avoir quelques enfants, et qu'elle ait encore besoin d'un petit drapeau pour chanter la Marseillaise, faudrait qu'elle débourse 4 ou 5 fafots, et toi, oui toi, si tu... mais pour « convenances personnelles. »

Il partit sans attendre la fin, craignant que je ne

propose de proportionner le travail aux salaires... De nouveau seul, je n'en continuai pas moins ma conversation, me disant que le jour était proche, où grâce au pourcentage, inventé par d'illustres cinémathématiciens, tout le monde serait heureux, car participant au tant pour cent dans les recettes de nos fournisseurs, au nom de ces mêmes principes, ils participeraient en revanche, mais dans une plus grande proportion à nos dépenses. Le système idéal d'affaires serait enfin trouvé!... Une auto grise, ou jaune, effleura le trottoir, en même temps qu'une goutte d'eau boueuse vint me taper dans l'œil. Il n'en fallut pas davantage pour me ramener, et chez moi, et à une appréciation plus juste des choses d'ici-bas, et comme je dus attendre dix minutes avant d'obtenir le cordon de mon pipelet, je compris bien que rien encore n'était changé sous... la lune.

Henri ASTIER.

AU FILM DU CHARME

Nouveaux pauvres

L'héroïne de ce film, Peggy Hyland, est dans le mouvement. Ayant subi l'influence du secrétaire de son père, le citoyen Krokzy, apôtre de la pauvreté, la belle et espiègle Vivette de la Chaze du Pylou, ne songe à rien moins qu'à ruiner sa famille pour lui procurer le bonheur... philosophique et la libérer de ses préjugés ataviques.

Elle y réussit d'ailleurs merveilleusement, grâce au dévouement spécial de l'illuminé Trotsky-Krokzy.

Mais quand elle s'aperçoit que la comédie jouée pour aboutir à ses fins, tourne à la farce, à la mauvaise farce, et que le cambriolage simulé a été exécuté de main de maître, par un filou professionnel, qui a pris son rôle au sérieux, la mâline en revient vite à une conception plus nette, plus positive de la réalité.

Avec une belle ardeur elle se met à la recherche de la fortune de ses parents, à qui le rôle de nouveaux pauvres ne va guère mieux qu'un laissé pour compte des grands tailleurs. Ribby habille mieux.

Son fiancé lui donne un sérieux coup de main, avant de lui demander la sienne.

Car vous avez deviné que tout s'arrangera pour le mieux dans le meilleur des mondes. Vivette, assagée, comprendra qu'Ugolin a eu tort de manger ses enfants pour leur conserver un père; le magot dérobé reviendra chez les « de la Chaze » enorgueillir le coffre familial, qui, autant que la nature, avait horreur du vide et honte de son dépouillement; le fiancé s'ingéniera à perpétuer la lignée des

anciens riches et le secrétaire Krokzy resserrera d'un cran sa ceinture de pauvreté.

Cette comédie satirique a le charme d'une caricature sociale finement dessinée. Les prises photographiques s'éclairent d'une poésie et d'un réalisme lumineux. Peggy Hyland a la beauté damnable d'une Robinne et ses jeux nuancés de physionomie nous procurent un plaisir extrême.

Avec une telle diablesse, je sais nombre de vivants et des bons et des pires qui tenteraient volontiers les plus scabreuses expériences sociales.

Audaces fortuna juvat

Eternelle jeunesse

L'un des meilleurs artistes de cinéma des Etats-Unis, Frank Keenan, dont le portrait récemment illustrait la page de couverture de La Cinématographie Française, s'oublie volontiers à mimer les « jeunes premiers ». Et il y réussit presque malgré ses 62 printemps et avec un grimage aussi discret qu'idoine.

Cet artiste merveilleux n'a pas d'âge réel. Les sports lui ont fait une carcasse solide, qui défie les injures du temps edax rerum. Et c'est plaisir de voir évoluer ce vétéran de l'écran avec autant de souplesse et de jeunesse joviale.

Il pourrait répéter avec esprit les vers d'un poète sportif et truculent, que je connais assez bien :

« La jeunesse est un état d'âme
Et je crois n'avoir que vingt ans ».

A. MARTEL.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE MARIAGE DE MARY

Exclusivité « Harry »

Imbus de leurs préjugés de caste, les deux derniers membres de l'ancienne et noble famille de Randolph, Miss Nolla, personne hautaine et autoritaire et sa sœur Emilie, au caractère doux et compatissant, vivent parcimonieusement, loin du monde, dans leur propriété de San-Laurenço dans l'Amérique du Sud, en compagnie de leur nièce Mary, charmante jeune fille de dix-huit printemps.

Quoique très obéissante, Mary n'est pas très heureuse, car il ne lui est pas permis de fréquenter ses petites compagnes du village, sous prétexte que son origine aristocratique lui interdit toute promiscuité avec des personnes de condition inférieure. Lorsque parfois elle peut s'échapper pour aller partager les jeux d'autres jeunes filles, ou courir dans les prés fleuris avec Gérard, le fils de l'épicier Spencer, prêteur sur gages, elle se voit vertement réprimandée par sa tante Nolla qui, malgré l'intervention de Miss Emilie plus clémentine, ne veut sous aucun prétexte que Mary déroge aux principes qui lui sont enseignés.

Gérald a fait don à Mary d'un gentil petit écureuil apprivoisé, malgré l'opposition de la tante Nolla, qui ne veut pas qu'une Randolph accepte de cadeaux d'étrangers, aussi Mary a-t-elle voué une profonde amitié au fils de l'épicier qui, lui, de son côté, ressent une réelle amitié pour celle qui fut parfois sa camarade de jeux.

Après une courte maladie, la bonne tante Emilie s'éteint, enlevée à l'affection des siens; Mary en éprouve une grande douleur et maintenant, tante Nolla, seule à veiller sur elle, convoite de lui faire réaliser un riche mariage et, pour cela, lui interdit de revoir Gérard en qui elle soupçonne un futur prétendant à la main de sa nièce. Demandant conseil au vieux notaire Gérôme, ami de la famille, celui-ci lui conseille d'emmener Mary à Santa-Barbara, la reine des plages du Pacifique, qui, depuis longtemps, est le rendez-vous de la haute aristocratie américaine.

À l'annonce de cette nouvelle, Gérard fait part de sa tristesse à Mary qui, pour la première fois, se rend compte que l'amour bat gentiment, mais fermement, dans son petit cœur troublé. Ayant hérité du caractère énergique de son père, le général Randolph, elle se prépare à lutter contre la volonté de sa tante afin de ne pas quitter celui vers qui elle se sent attirée, lorsqu'un léger incident vient bientôt changer la face des choses. L'arrivée

inattendue d'une cousine de Gérard, que Mary prend pour une fiancée, fait naître dans le cœur de l'enfant un certain sentiment de jalousie qui, influant sur sa détermination première, lui fait aussitôt accepter d'aller à Santa-Barbara. Dans une lettre un peu froide, elle avise Gérard de sa décision, en lui renvoyant l'écureuil, premier gage d'un amour naissant.

À leur arrivée à Santa-Barbara, tante Nolla et Mary se rendent au grand hôtel Arlington où elles ont été chaudement recommandées par le notaire Gérôme. Leur présence est signalée par les journaux de la localité qui annoncent que Miss Mary est une des plus riches et des plus jolies héritières de la Caroline du Sud.

Parmi les nombreux prétendants qui lui sont présentés, se trouve un certain Stéphane Rock, soi-disant millionnaire, qui n'est autre qu'un vulgaire chevalier d'industrie ayant plusieurs méfaits à son actif et recherché par la police. Tante Nolla croyant avoir affaire à un parfait gentleman, autorise Stéphane à faire sa demande en mariage et, afin de décider Mary à lui accorder sa main, elle se fait adresser, de connivence avec son notaire, une lettre dans laquelle il est spécifié que Gérard Spencer est fiancé à sa cousine.

Douloureusement impressionnée par cette nouvelle, Mary consent à devenir la femme de Stéphane.

Le jour du mariage, au milieu d'une nombreuse assistance, la pauvre enfant, parée comme une reine, mais le cœur brisé, s'apprête au sacrifice, lorsque soudain une violente bousculade se produit. De nombreux agents qui, depuis quelque temps surveillaient Stéphane Rock et ses complices, coupables de nombreuses escroqueries, font irruption dans l'église et s'emparent des malfaiteurs.

Pendant ce temps, Gérard qui, sous prétexte de fatigue, a obtenu de son père l'autorisation d'aller à Santa-Barbara, pénètre dans la chapelle pendant que l'on procède à l'arrestation des malfaiteurs; il se précipite aussitôt vers Mary prête à défaillir et la reçoit dans ses bras.

Tout s'explique. Mary, heureuse de voir que Gérard n'a jamais cessé de l'aimer, fait savoir à sa tante qu'elle n'acceptera pas d'autre mari que celui que son cœur a choisi. Miss Nolla, devant cette ferme résolution, accorde son consentement, à la grande joie des deux amoureux.



LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 106

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

TOM MIX

dans

JEAN-FRANÇOIS

Canadien Français

SCÈNE DRAMATIQUE

en 4 PARTIES



Établissements L. AUBERT

JEAN-FRANÇOIS

CANADIEN FRANÇAIS

Scène Dramatique interprétée par TOM MIX



Il y a vingt ans de cela... l'hiver sévissait, glacial et terrible, au petit village de Saint-Vincent situé exactement sur la frontière qui sépare les Etats-Unis du Canada.

Dans sa cabane, l'ingénieur canadien Paul Cartier attendait mélancoliquement que le retour de la saison printanière lui permit de reprendre ses travaux et, pour la centième fois, il relisait une lettre que sa jeune femme lui avait fait parvenir quelques semaines auparavant, alors que la neige n'empêchait pas encore les courriers d'arriver au village. Par mesure de prudence et pour leur éviter les souffrances de l'hiver particulièrement rigoureux dans cette région, Cartier avait en effet envoyé sa femme et sa petite fille âgée de quelques mois sous une latitude plus clémente, mais la jeune Mme Cartier s'ennuyait à mourir dans sa solitude et dans sa missive où perçait un profond découragement, elle se déclarait prête à affronter toutes les fatigues et tous les dangers d'un voyage dans la neige pour rejoindre coûte que coûte son mari bien-aimé.

Sourde aux conseils de prudence qui lui avaient été donnés, elle partit un jour et, sous la conduite d'un indien, elle approchait, aux prix de difficultés inouïes du terme de son voyage, lorsqu'un terrible accident la priva soudain de son guide, écrasé par la chute d'un arbre énorme déraciné par la tempête. Perdue dans la solitude glacée, exténuée de fatigue, Mme Cartier tomba pour ne plus se relever, tenant dans ses bras crispés son enfant... et la neige la recouvrit de son blanc linceul.

Tandis que la mort faisait son œuvre, Jean François, un petit canadien français trappeur intrépide, visitait ses pièges dans la forêt. Attiré par les vagissements de l'enfant qui vivait encore, il accourut et, s'en emparant, il la porta dans une auberge voisine, dont les propriétaires, les époux Dupré, consentirent à l'adopter.

L'auberge des « Deux Drapeaux », telle est l'enseigne de l'établissement tenu par le ménage Dupré, devant

son nom à une particularité singulière; elle était bâtie juste sur la frontière, mi-partie sur le territoire canadien et mi-partie sur celui des Etats-Unis et cette curieuse disposition permettait à son propriétaire d'éviter les désagréments que la vente prohibée de l'alcool pouvait lui attirer de la part des autorités, en poussant suivant la nécessité son comptoir tantôt du côté canadien, tantôt du côté américain.

Six ans s'écoulèrent, la fillette trouvée dans la neige, qu'on avait baptisée du nom de Violette, vivait heureuse au milieu de ses protecteurs et Paul Cartier, son père, avait regagné Montréal sans avoir jamais pu éclaircir l'étrange mystère de la disparition de sa femme et de son enfant. Mais maman Dupré mourut, son mari résolut de se débarrasser de Violette et, malgré ses supplications, il l'envoya dans un couvent qu'entretenait de charitables bienfaiteurs. Elle partit et Jean François pleura ce jour-là le premier chagrin de sa vie car il perdait en Violette la compagne tendrement aimée de son enfance.

Le temps passa. Privé des sages conseils de sa femme, Dupré s'affilia à un parti de contrebandiers dont l'auberge devint le quartier général, et la prospérité de cet établissement ne fit que croître au détriment, bien entendu, de la renommée de son peu scrupuleux propriétaire.

De nombreux hivers ont successivement blanchi la forêt... la police de la frontière est faite maintenant, du côté américain, par le Shériff Keefe, surnommé « Texas », un vilain personnage sur le compte duquel courent d'étranges histoires qu'on n'ose répéter tout haut par crainte de sa vengeance. Quant à Jean François, il a réalisé le rêve de son enfance, il est devenu officier au corps royal canadien des gardes frontières et le village de Saint-Vincent est compris dans le secteur qu'il doit surveiller. Texas et Jean François, qui, de par leurs fonctions, devraient entretenir les meilleures relations sont, au contraire en fort mauvais termes. Autant le jeune officier canadien montre de probité dans

Établissements L. AUBERT

l'exécution de son mandat, autant le shériff y fait preuve de partialité, félicitant toutes les infractions à la loi, moyennant finance, et allant même jusqu'à faire exécuter de véritables actes de brigandages par ses acolytes qui, sûrs de l'impunité, donnent libre cours à leurs mauvais instincts.

C'est ainsi qu'ils attaquent un jour en plein bois une diligence, prévenus par Texas qu'elle transporte des valeurs. Privée de son conducteur qu'ils ont blessé, la voiture disparaît dans la forêt au galop affolé de son attelage lorsque soudain Jean François, qui faisait sa ronde, l'aperçoit. Aussi courageux soldat que merveilleux cavalier, le jeune officier a tôt fait de rattraper les chevaux emballés et de les maîtriser et c'est ainsi qu'il sauve d'une mort certaine une jeune et jolie voyageuse que les bandits ont à peine eu le temps d'apercevoir blottie pleine de terreur dans la voiture.

Par un de ces curieux coups du hasard, Jean François vient de sauver la vie à Violette qui a quitté son couvent pour revenir à l'improviste chez papa Dupré. Les deux jeunes gens, qui sont toujours restés en correspondance depuis leur enfance, se retrouvent avec une indicible joie. Mais la jeune fille ignore que son père adoptif se livre maintenant à la contrebande et que la modeste auberge des « Deux Drapeaux » est devenue un établissement louche fréquenté par d'infâmes forbans.

Jean François sait cela lui, il voudrait soustraire Violette à l'odieux contact et cette canaille; mais Dupré réclame sa fille, tout décidé à l'obliger à charmer par ses sourires la clientèle de son établissement, et force est bien au jeune officier de la laisser partir avec lui. Cependant, avant de la quitter, il l'exhorte à la patience et l'assure qu'elle peut toujours compter sur lui, au cas où elle aurait besoin de secours.

Sur ces entrefaites, Jean François apprend par une vieille indienne que Texas, qui a jadis administré au nom du gouvernement américain une tribu de la région, serait en mesure de lui fournir des renseignements sur les parents de Violette qu'il a connus jadis. Il essaye donc d'établir l'identité de son amie avec l'aide du Shériff, bien décidé à la tirer ensuite de la situation dangereuse où elle se trouve. Mais l'entrevue entre Jean François et Texas est plus qu'orageuse et ce dernier, qui veut secrètement obliger Violette à l'épouser, se refuse

obstinément à répondre aux questions du jeune officier.

Pour arriver à ses fins, et sur les conseils de l'indienne, Jean part pour Black-Mountain, un village voisin, centre de la tribu où résidait jadis le père de Violette. Il a la bonne fortune d'y apprendre que Paul Cartier réside maintenant à Billing, dans l'état de Montana et l'administrateur n'hésite pas à télégraphier de suite à l'ingénieur pour lui apprendre l'existence de sa fille et le prier, de venir d'urgence la chercher. Mais, pendant ce temps, Texas a résolu d'enlever Violette et, pour se débarrasser de Jean François qu'il sait hostile à ses projets, il fait aposter sur sa route deux malandrins qu'il a chargés de le tuer. Une angoissante rencontre a lieu en plein bois, rencontre dont le jeune officier sort vainqueur avec une étourdissante maestria. Il arrive enfin chez Dupré qui essaye de lui faire croire que Violette est repartie pour son couvent; mais le rapt commis par Texas a eu pour témoin la vieille indienne qui s'empresse d'informer Jean François de ce qui s'est passé et celui-ci, sautant dans un canot se précipite à la poursuite du misérable qu'il parvient à rejoindre. Une lutte épique a lieu entre les deux hommes, combat acharné et sans merci qui se déroule presque entièrement sous l'eau, et où finalement Texas trouve la mort.

Jean François décide alors de conduire Violette à Black-Mountain où son père attend anxieux son retour. Dans leur frêle embarcation qu'entraîne le courant, les deux jeunes gens franchissent les rapides dont les tourbillons bouillonnants menacent à chaque instant de les engloutir.

Ils vont arriver sains et saufs au terme de leur voyage, lorsque Violette, soudain inquiète, interroge Jean François : « Lorsque tu m'auras rendue à mon père où iras-tu, toi?... » Une ombre obscurcit le regard du jeune homme, il sait qu'il n'aura plus alors qu'à rejoindre son poste, seul. Mais Violette ne l'entend pas de cette oreille, elle se penche vers lui, adorable, et murmure : « Tu m'as promis pourtant d'être toujours prêt à me secourir, et je crois bien que, maintenant plus que jamais, j'ai besoin de toi, mon Jean, de toi et de... ton amour. »

Jean François, écoute ravi ces paroles qui comblent ses secrets desirs et tous deux se donnent le divin baiser des fiançailles, premier gage d'un long amour qui ne doit finir qu'avec la vie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.361 mètres

VIEILLES ÉGLISES D'ANGLETERRE

INTÉRESSANT et ARTISTIQUE Documentaire.

Pour faire Suite au Ciné-Roman

LES FRÈRES DU SILENCE

L. AUBERT

ANNONCE

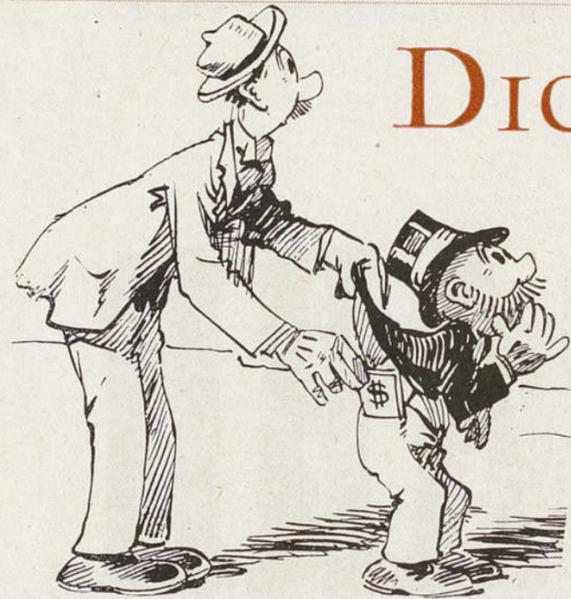
ARTHUR FLAMBARD

4 Chapitres très intéressants

SCÉNARIO ORIGINAL ET TRÈS PUBLIC ✦ PHOTOGRAPHIE IMPECCABLE

LE RETENIR C'EST S'ASSURER UN SUCCÈS CERTAIN

Établissements L. AUBERT



DICK & JEFF

dans

A PROPOS D'UN CIGARE

LES DEUX AMUSANTS BONSHOMMES
— DANS TOUTE LEUR FANTAISIE —
ET LEURS TROUVAILLES COMIQUES

LES DESSINS ANIMÉS PRÉSENTÉS PAR
FONT LA JOIE des GRANDS et des PETITS

L. AUBERT

FLEUR VÉNÉNEUSE

FOX-SUNSHINE COMEDIE

POUR se venger de Mme Folichon qui l'a publiquement traitée de « Créature », Pamela, « poule de luxe » ambitieuse et rouée décide d'entraîner Clodomir Folichon dans la folle aventure.

Clodomir, une des lumières de la diplomatie, vient d'être justement nommé ambassadeur en Italie et, comme sa femme ne peut l'accompagner, étant sur le point de lui donner un sixième héritier, l'astucieuse Pamela s'embarque sur le même paquebot que lui et dépense des trésors de coquetterie pour le conquérir.

D'abord, Clodomir résiste de son mieux et, nouveau Joseph, il cherche à fuir cette fleur vénéneuse qui en veut à sa vertu. Mais sa défense reste vaine, il succombe, et nous le retrouvons en Italie, s'endormant tel Anibal, dans les délices de Capoue, aux côtés de la capiteuse Pamela.

Cependant les échos de la conduite scandaleuse de Clodomir, parviennent jusqu'en Amérique et, destitué de ses fonctions, Folichon, cassé aux gages, se voit obligé de regagner cette ingrate patrie qui n'a pas su apprécier ses qualités.

Il arrive à New-York, légèrement défraîchi par ce voyage à Cythère et se remet à faire une noce éfrénée en compagnie de Pamela. Mais il rencontre sa femme et ses enfants et Mme Folichon, en femme énergique, décide de ramener au bercail la brebis égarée.

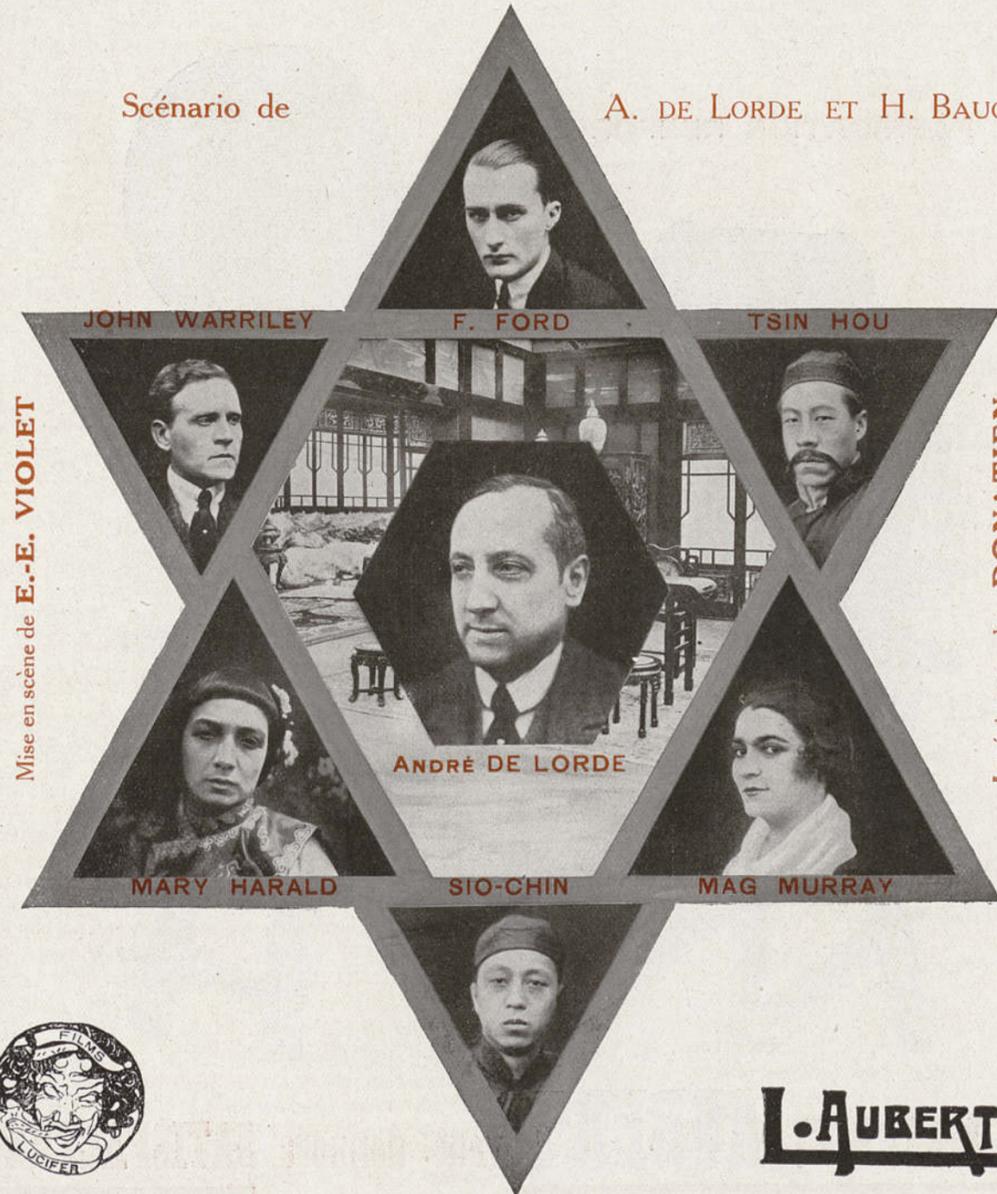
Escortée de ses six moutards, elle fait irruption chez son mari, un solide parapluie au poing et, après une poursuite acharnée, qui donne lieu à des scènes du plus haut comique, elle administre une magistrale volée à ce gremlin de Clodomir et le ramène au domicile conjugal, meurtri et repentant, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

LE FILM LE PLUS SAISSANT EST TERMINÉ

LI-HANG LE CRUEL

Scénario de

A. DE LORDE ET H. BAUCHE



Mise en scène de E.-E. VIOLET

Intérieurs de DONATIEN

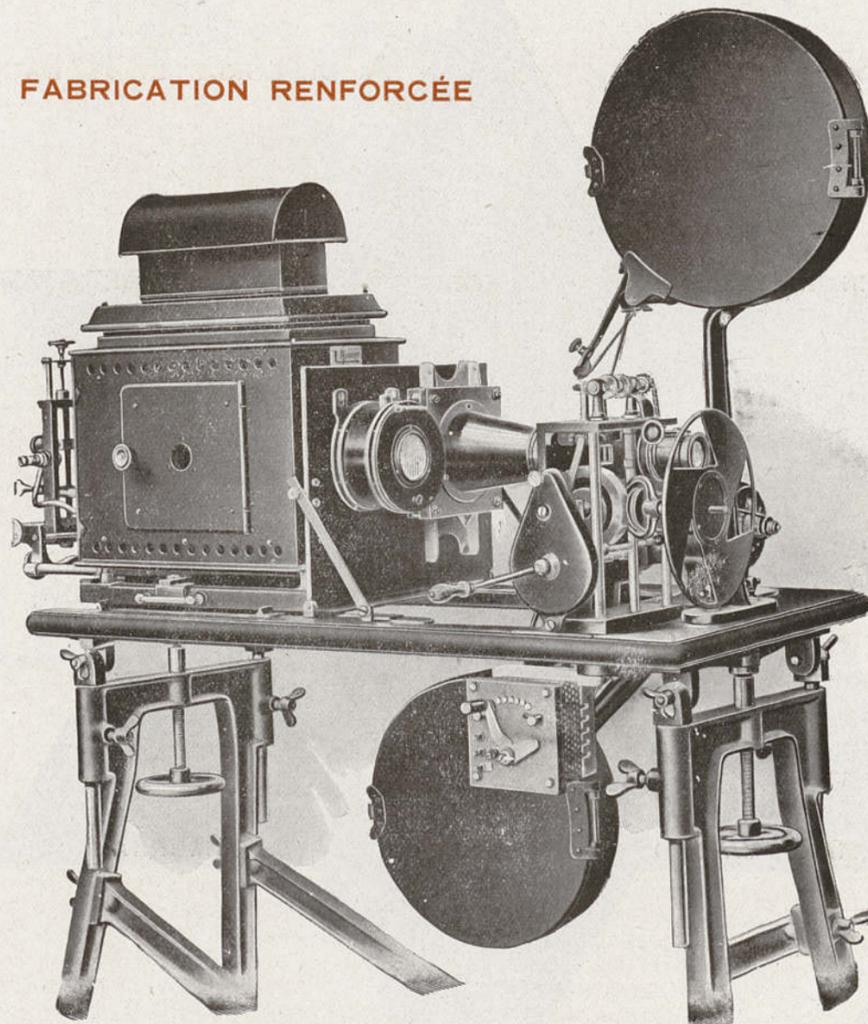


L. AUBERT

Que demande le Public ?

Une Projection parfaite

FABRICATION RENFORCÉE



Le MATÉRIEL AUBERT vous donnera SATISFACTION

Louquet-Publicité

BALLERINA

Exclusivité « Eclair »

Rucelli, le luthier de Toretta, adore son métier qu'il exerce avec passion et ses deux enfants ; sa fille Giovanna et son fils Russino.

A force d'économies il a réalisé une somme rondelette lui permettant d'envoyer les deux jeunes gens à l'Académie royale de danse. Giovanna et son frère ivres de joie font de beaux rêves... Un jour peut-être, seront-ils acclamés par les foules en délire comme les plus célèbres danseurs de la Péninsule.

Russino ardent et enthousiaste s'est violemment épris d'Antoinetta Séganti, une étrangère de Toretta, dont il ne sait rien sinon qu'elle est belle. La Séganti est une aventurière doublée d'une intrigante, et son séjour à Toretta est destiné à faire l'oubli sur des scandales retentissants auxquels son nom a été mêlé.

A Toretta, la fête du pays est célébrée avec un pittoresque tout patriculier. Leurs Altesses, le Prince Guido Salvatori et le Comte Paolo Trovella, deux inséparables, n'hésitent pas à interrompre leur voyage pour rester au village à l'occasion des réjouissances.

Errant à travers les danses, Salvatori aperçoit un visage connu, celui de la Comtesse Michetti et s'empresse vers la jeune femme. Mais la fameuse Comtesse qui n'est autre qu'Antoinetta Séganti, rappelle au Prince qu'il est seul à connaître sa véritable identité et qu'à Toretta on ignore la personnalité de la Comtesse Michetti.

Russino survient à ce moment et trouve son amie en conversation avec un inconnu. Halluciné par la plus frénétique des jalousies, le jeune italien se jette sur le Prince qu'il croit être son rival. Au cours de la lutte Russino est tué avec son arme...

Giovanna à la recherche de son frère arrive au moment où, étonné de l'absence de son ami, Paolo Trovella venu sur les lieux du drame évoque avec angoisse la scène tragique qui vient de se passer. Trompée par la présence de Trovella auprès du corps de Russino, Giovanna dénonce à son père le meurtrier de son frère. Tous deux jurent de venger la mort du jeune homme.

Guido Salvatori a confessé à Trovella la tragédie de Toretta, et quoique en état de légitime défense, il ne peut vaincre les remords terribles qui l'assiègent depuis la mort de Russino. Il laisse à son ami des papiers importants et retourne à son poste, auprès de ses hommes, en Tripolitaine.

Des années ont passé. Giovanna est devenue une illustre danseuse.

Pendant une représentation à Milan, Paolo Trovella fait connaissance de la ballerine et la fille du luthier se rappelle le serment de vengeance fait sur le corps de Russino, sa victime. Usant de toutes ses séductions, Giovanna attire Trovella, le fascine... et bientôt Paolo qui n'a rien à refuser à la fille du luthier voit peu à peu son immense fortune fondre entre les mains de la petite danseuse.

La dernière folie de Giovanna a presque totalement ruiné le Comte et la fille de Rucelli marche à grands pas vers l'assouvissement de sa vengeance. Le moment est venu de frapper... Rucelli arme le bras de sa fille contre l'assassin de son fils. Et c'est alors entre Giovanna et Paolo une tragédie douloureuse, déchirante... la danseuse accuse... Trovella lié par le secret que lui a confié son ami, se trouve dans l'impossibilité de trahir la confession de Salvatori... il parvient toutefois à

convaincre Giovanna que ce n'est pas lui l'auteur du meurtre de son frère.

La comtesse Michetti s'est éprise de Trovella. En présence de la passion sincère du Comte pour la ballerine, l'aventurière, folle de rage, s'introduit un soir chez Paolo et après une discussion orageuse, le frappe d'un coup de poignard. Mais en disparaissant, la meurtrière oublie un porte-carte qui témoigne de sa culpabilité.

Paolo, grièvement blessé, est soigné par Giovanna... la danseuse a abandonné la vengeance... elle n'est plus qu'une amoureuse attendrie et vigilante au chevet de celui qu'elle aime. Malgré son ignorance du drame de Toretta, Giovanna est convaincue que Paolo n'est pas coupable, et après une convalescence heureuse, Trovella se réveille en plein bonheur.

Peu après une lettre parvient aux heunes gens leur apprenant la mort de Guido Salvatori au champ d'honneur.

Giovanna est mise dans la terrible confidence de la mort accidentelle de son frère.

Aucun obstacle ne sépare plus Paolo de celle qu'il adore, et leurs deux cœurs connaîtront enfin un bonheur mérité.

L. AUBERT

Théodore Debout

GARÇON D'HOTEL

COMÉDIE-BOUFFE IRRÉSISTIBLE

L'INUTILE SACRIFICE

Exclusivité « Phocéa Location »

A Chicago, le jeune Lée Brockwel vole la caisse de son patron et se réfugie à San Francisco, chez son frère le Dr Max Brockwel. Celui-ci l'accueille avec joie et le présente à sa fiancée Coralie.

Le cœur des femmes est changeant. La jeune fille s'éprend du mauvais sujet. Lée a une maladie de cœur très prononcée et le docteur dans la crainte de tuer son frère, préfère se sacrifier lui-même.

Les fiançailles sont annoncées et les invités viennent s'installer dans la propriété des parents de Coralie.

Le détective Peters, désigné pour arrêter Lée Brockwel, arrive à San Francisco et réclame une forte somme pour laisser le voleur en liberté. Lée ne sachant comment se tirer de ce mauvais pas, à la veille de son mariage, prend le parti de commettre un nouveau vol.

Il pénètre le soir dans la chambre d'une invitée et soustrait un bracelet d'un grand prix. Le détective, qui attend Lée dans le jardin, est surpris par Max qui, après explications le menace de le faire arrêter pour chantage. Peters s'enfuit.



:: :: Elena TARZIA :: ::
La belle protagoniste de *Gerfaut*

Mise en Scène :: :: ::
:: :: :: de M. Paul FLON

Les deux frères, après une scène orageuse, se réconcilient. Mais le vol du bracelet est découvert. On perquisitionne et l'on trouve l'écrin vide dans le vêtement d'un domestique, lequel est arrêté. C'est Lée qui a placé l'écrin à cet endroit et a fait disparaître le bijou.

Le mariage a lieu. Les jeunes époux ont décidé de faire un grand voyage de noces et de cacher à tout le monde même à Max, l'endroit où ils comptent se fixer pendant leur lune de miel.

Le soir de la noce, lorsque les époux sont seuls, Coralie en vidant des malles trouve le bracelet caché parmi le linge de Lée. Après une scène dramatique le jeune homme finit par avouer.

Coralie lui déclare alors qu'elle ne lui appartient que lorsqu'elle aura la certitude qu'il sera redevenu un honnête homme.

Coralie, Max et Lée se retrouvent plus tard au bord de la mer. Lée à la suite d'une scène, a eu une grave crise cardiaque et à peine convalescent garde la chambre. Regardant par la fenêtre, il voit son frère et sa femme tout près l'un de l'autre. La colère, la haine et l'envie envahissent son âme. Il prend un revolver, attend que Coralie ait quitté son frère et le rejoint sur les rochers.

Après quelques paroles de haine, il se précipite sur Max qui n'a pas de peine à le repousser. Fou de rage, Lée saisit son revolver et tire.

Max s'écroule sur les rochers.

Croyant l'avoir tué, le criminel s'élance dans la villa, y trouve sa femme qu'il croit infidèle, il veut l'étrangler.

Mais au moment où Coralie est à bout de force et qu'elle va succomber, Max paraît au seuil de la chambre, le visage ensanglanté. Croyant à une apparition surnaturelle, Lée lâche sa victime et tombe foudroyé par une crise mortelle.

Max au désespoir donne ses soins au malade, mais tout est inutile : le mauvais frère expire.

Coralie reconnaît le grand cœur de l'homme qu'elle a dédaigné.

Dans son âme s'élève un nouveau sentiment. Tous deux songent devant la mer immense que le temps guérit toutes les blessures.



L'OR ET LA MORT

Exclusivité « Aubert »

Sébastien Néby prend une part très active à la vie politique de son pays et est en but à un espionnage incessant de ses adversaires.

Au cours d'une promenade, il rencontra un jour une petite vendeuse du nom d'Adine qui se reposait sur un banc. Néby s'intéressa à la petite vagabonde et comme la nuit était fraîche il lui offrit un asile plus confortable. Adine passa la nuit chez Néby et le lendemain matin à l'aube, elle alla remercier son bienfaiteur de lui avoir procuré un gîte, luxe qu'elle ne connaissait pas depuis longtemps; mais l'acte de bonté de Néby avait eu un témoin qui surveilla toute la nuit l'entrée de la maison du jeune homme; comme Adine s'en allait, Néby eut l'idée de lui confier des papiers importants, pour être portés à ses amis, car il craignait toujours d'être espionné. Lorsque la jeune fille sortit, l'espion qui la guettait, se jeta sur elle et lui déroba les papiers compromettants. A la suite de ce vol,

Néby, découvert dans ses agissements, était arrêté et Adine resta de nouveau abandonnée à elle-même.

Six mois après, nous retrouvons Sébastien Néby chef d'équipe aux mines d'argent d'Orxova où étaient employés les forçats; de son côté, la petite vendeuse des rues était rentrée comme fille de salle dans une auberge afin de gagner de quoi vivre.

Une explosion dans les mines d'argent permit à Sébastien de montrer son courage en sauvant le forçat Johnson au péril de sa propre vie. Johnson confia à Néby qu'ayant été condamné pour le meurtre du capitaine Spartruy, revenant des Indes, porteur d'une immense fortune, il avait réussi avant son incarcération à cacher le trésor dans les souterrains du temple de Diane où il devait se trouver encore. Le moribond fit promettre à Néby de retrouver le trésor et de le partager avec la fille du capitaine Spartruy dont il ignorait la vie actuelle. La confession de Johnson fut entendue du garde Gull et ce dernier n'eut qu'une hâte, démissionner de son poste et, devançant la libération proche de Néby, s'emparer du trésor. C'est ainsi que du jour au lendemain, Robert Gull devint millionnaire. Entre temps la petite Adine était rentrée comme femme de chambre chez une danseuse très fêtée, Mimi Fanfan. Vaniteux comme tous les nouveaux riches, Gull n'avait qu'un désir, devenir l'amant et le protecteur de Mimi Fanfan. Gull ne pouvait voir un chat sans être pris d'une certaine répulsion, car il revoyait la scène du vol du trésor où un chat qui habitait les souterrains, épouvanté de l'apparition de l'intrus, lui avait sauté à la gorge; or, dans la maison de la danseuse, les chats étaient en grand honneur, Mimi Fanfan et Adine les adoraient.

Néby, de complicité avec un de ses camarades de bagne, réussit à s'enfuir et se rendit au Temple de Diane, mais trop tard, le trésor était enlevé.

Les journaux parlèrent de l'évasion du forçat Néby et, depuis ce jour-là, Gull était en proie à une grande terreur, car il supposait bien que l'évasion n'avait d'autre but que de retrouver le trésor. Comme il passait dans les environs de la villa de la danseuse, Néby rencontra la petite Adine pleurant sur la mort de son chat préféré. Les deux jeunes gens se reconnurent de suite et Adine confia à son premier protecteur l'histoire de son existence. C'est ainsi qu'il apprit que le protecteur de la danseuse n'était autre que l'ex-garde de bagne. Néby comprit d'où venait la richesse du nouveau millionnaire et, dès lors, un plan était né dans son cerveau pour punir le voleur et entrer en possession du trésor moralement légué à lui par Johnson.

Un bal masqué devait avoir lieu dans les jardins de la danseuse et, grâce à un déguisement, Néby put approcher de Gull, ce dernier frappé de la beauté de la petite Adine, serrait celle-ci de près, malgré ses supplications. Au cours d'une scène particulièrement dramatique, Néby reprochait enfin à Gull le vol du trésor et sous la menace de son revolver l'obligeait à signer un papier reconnaissant le forfait. Une lutte eut lieu entre les deux hommes et comme Gull sortait son revolver et tirait sur son adversaire, la balle, faisant ricochet sur une armure placée au mur, venait frapper l'ancien garde. Gull s'affaissa sur la table et expira.

Mais voici qu'Adine, se croyant toujours poursuivie par Gull, s'était réfugiée sur le toit de la maison; l'imprudente jeune fille, glissant sur le toit, allait tomber dans le vide, si la gouttière n'avait été là pour la retenir. Dans les jardins, les invités avaient vu la scène, mais un homme s'avançait et grimpa sur le toit malgré la pente abrupte réussissant à sauver la jeune fille : cet homme était Néby. Dans le salon on découvrit Gull mort et à côté de lui le papier qu'il avait écrit et dans lequel il

s'accusait du vol et indiquait l'origine de sa fortune. Néby n'eut aucune peine à prouver que la fille du capitaine Spartruy n'était autre qu'Adine, l'ancienne vendeuse des rues. Et un mariage scella, entre Néby et sa petite protégée, l'amour le plus pur.

L. AUBERT

L'OR & LA MORT

GRAND DRAME D'AVENTURES

TOP

Exclusivité « Aubert »

Son nom était Alice mais tout le monde l'appelait Top. Elle criait les journaux soir et matin au coin de la quatrième avenue. M. James Morgan, son meilleur client, avait conquis les vives sympathies de Top par son élégante distinction, sa cordialité et surtout par ses largesses. Un soir, le père de Top, ivrogne brutal, chassa la jeune fille et Top, insouciant et mal vêtu, s'en allait au clair de lune.

En ce même temps, James Morgan, après quelques stations prolongées dans les bars des environs, rentrait chez lui aussi parfaitement ivre qu'il est possible lorsqu'il fut attaqué par trois « gentlemen » de mauvaise mine. Top, errante, reconnut son fidèle et sympathique client et sans perdre un instant vole à son aide.

La mêlée est héroïque, et tous les deux reçoivent une magistrale râclée. Consciencieusement assommés et dépouillés il furent transportés par les trois escarpes dans un wagon de marchandises en partance.

Le lendemain matin, James dégrisé et Top remise de ses émotions s'éveillèrent. Ils constatent avec une stupeur justifiée qu'ils sont à quelque cent kilomètres de leurs domiciles respectifs.

Top, habituée aux pires aventures, et James fétard invété, mais énergique et original, décident de rester dans la petite ville : Hom-Bay où leurs avatars les ont conduits.

James s'aperçoit qu'il n'a plus un dollar en poche et sans hésitation il se présente pour travailler aux travaux de remblai.

Les deux jeunes gens louent un petit cottage. James travaillera chaque jour et Top s'occupera des travaux de la maison.

Tout irait fort bien, mais le directeur de James et sa fiancée sont inquiets de sa subite disparition. Aussi envoient-ils son signalement à tous les bureaux de police et enfin renseignés, ils arrivent à Hom-Bay et pressent James d'abandonner la pauvre Top qui manque vraiment d'élégance.

James hésite à quitter l'innocente Top qui est un très bon camarade et un excellent petit cœur.

Mais la brave petite fille dissimulée, assistait à l'entretien. Elle ne veut pas être un obstacle au bonheur de son ami et le cœur bien gros de vrai chagrin, elle quitte le cottage de Hom-Bay.

Top erre à l'aventure sans sou ni maille, elle va devant elle sans but, dormant à la belle étoile et mourant de faim.

Après quelques jours de cette lamentable existence, un matin qu'elle émergeait à son réveil d'une meule de foin, au sein de laquelle elle avait confortablement dormi, Top fut aperçu par le sévère, honorable et riche M. Blunt, dont l'exécrable mauvaise humeur était proverbiale à cinquante milles à la ronde.

Top était si extraordinairement comique dans son invraisemblable accoutrement et ses répliques amusèrent si fort le grincheux millionnaire, que pour la première fois peut-être de toute sa vie, M. Harry Blunt eût le sourire. Il adopte Top qui lui paraît le seul remède à sa sempiternelle hypocondrie.

Deux années après, James n'avait point épousé sa fiancée. Il ne faisait plus la noce mais il pensait toujours à Top.

Toutes les recherches qu'il fit pour la retrouver restèrent vaines, lorsque le hasard le mit en présence, dans une riche propriété, d'une jolie, élégante et fort distinguée jeune fille que ce vieux daim de Blunt, souriant, aimable, à l'encontre de ses habitudes, paraissait entourer de toutes les attentions. C'était Top que M. Blunt, décidément transformé, rajeuni prétendait épouser. Une heureuse intervention de James fit comprendre à M. Blunt, rude seulement d'apparence, que ses cinquante printemps n'avaient aucun charme pour les vingt ans de sa chère protégée.

C'est ainsi que Top, la petite crieuse de journaux, devint M^{lle} Alice et Alice... M^{me} James Morgon.

LA SACRIFIÉE

Exclusivité « Pathé »

Alice Barney n'a pas encore vingt ans et, dans la jolie vallée du Sud où elle vit, avec son père, elle semble par cette matinée ensoleillée, l'incarnation même du printemps.

Loin des agitations d'un monde qu'elle désire ardemment connaître, c'est avec une joie enfantine qu'elle reçoit un jour

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

1^{er} Episode : LE DRAME DU MONT FURIOSO

Film Transatlantic

Exclusivité Gaumont



LE MAITRE DU MONDE

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

Interprété par

ELMO LINCOLN

Le Célèbre Héros du Roman de Tarzan

Helmon Armstrong, la guerre terminée, vient de reprendre sa place d'inspecteur des Eaux et Forêts au Mont Furioso, où une bande de gens sans aveu a élu domicile. Il a retrouvé, dans ce pays perdu, Lucie Gray, la fille d'un riche commerçant en bois, qu'il avait connue au front alors qu'elle était infirmière.

Un jour, en faisant sa tournée, Helmon surprend des bandits occupés à faire brûler un chêne. Il les corrige vertement et s'attire ainsi la haine de toute la bande qui jure sa perte.

D'autre part Grandville Star, Président du Syndicat des Bois, un homme vénal et sans scrupules, aidé du chef des bandits Rawden et d'un triste sire nommé Blighton, a mis l'exploitation forestière du Mont Furioso en coupe réglée. Les malversations vont être dévoilées par l'inspecteur Strangue. Avertis, les malfaiteurs décident d'opposer à Strangue l'honnête Gray, en surprenant la bonne foi de ce dernier à qui ils font croire que Strangue va l'accuser de vol. Au cours d'une explication dramatique entre Gray et Strangue, celui-ci reste pour mort sur la place et Gray s'enfuit emportant un sac où se trouve la preuve de son innocence en même temps que celle de la culpabilité de Star, Rawden et Blighton.

Après avoir mis le sac en sûreté dans un tunnel et écrit à sa fille l'endroit de la cachette, Gray, pris de remords d'avoir tué Strangue malgré la légitimité de son droit, se suicide.

L'infamie trio, craignant pour sa sûreté, se met à la poursuite d'Helmon et de Lucie qui seuls connaissent la cachette du sac précieux.

Mais voici qu'un mystérieux motocycliste s'empare du sac. Helmon et Lucie, qui ne connaissent pas ce détail, seront désormais ignorants de ce que ce précieux sac est devenu.

Les bandits ont suivi Lucie pas à pas. Ils sont arrivés à la saisir en l'absence d'Helmon. La pauvre jeune fille est leur prisonnière.

:: Édition du 1^{er} Episode : 6 AOUT ::

:: Longueur : 725 mètres environ ::

:: 1 Affiche 110x150 de lancement ::

:: 1 Affiche texte 110x150 ::

:: 1 Affiche 110x150 par épisode ::

:: Nombreuses photos ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Exploitants!

POUR VOS PROCHAINS PROGRAMMES
SOUVENEZ-VOUS QUE

le "Comptoir Ciné-Location Gaumont"
contrôle les marques suivantes :

Les Paramount Pictures :

FAMOUS PLAYERS
JESSE LASKY
ARTCRAFT PICTURES
MACK SENNETT
OLIVER MOROSCO
PALLAS
C.-B. DE MILLE
FAIRBANCKS CORPION

L'Union Cinématographique

Italienne :

CAESAR FILM
TIBER
ITALA
RINASCIMENTO
LUCIA D'AMBRA
FILM D'ARTE
PASQUALI

La Medusa Film :

SILENCIUM
OLYMPUS

La John D. Tippett Production

Les Grands Films Artistiques Gaumont

Série "PAX"

"PHOENIX" film

la plus importante organisation du monde

A partir du 1^{er} Septembre

La Superproduction de l'Union Cinématographique Italienne

qui groupe les plus belles créations
DES GRANDES VEDETTES

FRANCESCA BERTINI

MACISTE : : : : :

PINA MENICHELLI

SOAVA GALLONE : :

Etc. : : : : :

Sera présentée en France

par le

Comptoir Ciné-Location

Gaumont

la lettre, d'un vieil ami, l'invitant à venir prendre une place de dactylographe, dans la banque où il est employé, à New-York.

M. Warren, le directeur de cette banque, a deux fils, James, l'aîné, son préféré et Fred, tous deux épris d'une jeune intrigante, Carlotta Taylor, qui accorde à chacun d'eux ses faveurs. Avidé d'argent, et peu scrupuleuse sur les moyens pour s'en procurer, elle a falsifié un chèque en imitant la signature du banquier et de son fils James. Le bijoutier chez qui elle l'a donné en paiement, s'est aperçu de la fraude, il vient trouver James, menaçant de tout révéler à son père, et le jeune homme, s'exagérant les conséquences de la faute qu'il n'a pas commise, saute en auto comme un fou et, arrivé à un passage à niveau, au moment où siffle un express, il se jette en travers de la voie.

Pour ne pas salir la mémoire de son frère, Fred prend la responsabilité du faux, soupçonnant Carlotta d'en avoir été l'instigatrice, mais ne croyant pas qu'elle fut seule coupable. Dès lors, M. Warren traite son cadet avec un mépris et une méfiance qu'il ne prend pas la peine de dissimuler.

Ce drame achevait de se dérouler dans la famille Warren au moment où Alice Barney venait remplir à la banque l'emploi de dactylographe. Très intelligente, possédant un remarquable don d'assimilation, la jeune fille avait été vite au courant des affaires, et avait gagné la confiance du banquier, au point qu'il ne concluait plus une affaire sans la consulter.

Fred subissait le charme de la jeune fille et, à son insu, peut-être, il commençait à l'aimer, lorsqu'un accident grave vint mettre en danger la vie de M. Warren. A son lit de mort, il manifesta son désir de voir Fred épouser Alice Barney. Les deux jeunes gens s'inclinèrent devant sa volonté, mais Fred, excité par sa sœur Madge, n'est pas loin de voir en Alice une intrigante; les clauses du testament, en effet, confient à la

jeune madame Warren l'entière disposition de la fortune. Et il est convenu entre les nouveaux époux que leur mariage se bornerait à des relations de convenance.

La jeune Carlotta manœuvre d'ailleurs pour entretenir la mésintelligence dans le jeune ménage, et un coup de téléphone, une visite imprévue, une parole perfide, ne manque jamais de les séparer à propos.

Enfin une lettre anonyme de Carlotta décide Alice à partir. Elle retourne dans cette vallée du Sud où s'écoula son enfance, et où une industrie naissante lui permet de reprendre son métier de dactylographe.

Fred, resté seul, et mal au courant des affaires de son père, accorde, malgré les avis que lui avait donnés sa femme, sa confiance à un chevalier d'industrie qui l'exploiterait jusqu'à son dernier sou si une de ses dupes ne le démasquait à temps. Pendant l'absence de sa femme, Fred a compris qu'il l'aimait. La perfidie de Carlotta finit par se découvrir, et le dénouement nous montre une auto à la poursuite d'une autre, lorsqu'elle arrive à un carrefour.

L'auto s'aventure successivement sur chaque route, rejoint une vieille dame voilée, puis un clergyman... un motocycliste... Enfin, sur la quatrième route, elle atteint la voiture d'Alice Warren, et Fred a la joie de voir le joli visage s'éclairer d'un sourire à sa vue. Pour la première fois, les deux jeunes gens vont échanger un baiser de fiançailles, lorsque des agents cyclistes surgissent de tous côtés et leur dressent contravention pour excès de vitesse!...

En amour, Fred et Alice ont beaucoup de temps à rattraper et c'est sans doute pourquoi l'auteur est obligé de mettre un point final à son roman, sous peine de le voir censurer par les ciseaux d'Anastasia.



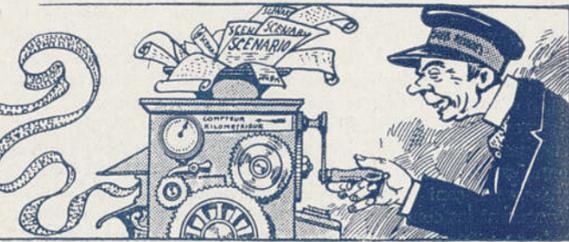
TÉLÉPHONE : NORD 40-39
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS



ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Pathé

Vertige d'amour « Tiber-Film » (800 m.). — Titre suggestif s'il en fut et peut-être un peu trop facilement employé par les auteurs. Il s'agit cette fois d'une passagère infidélité dont se rend coupable la maîtresse d'un galant homme. Le manque de psychologie qui apparaît nettement dans le déroulement de cette intrigue n'est dû peut-être qu'à des coupes sombres opérées dans le film. Tel qu'il est, le drame paraît incomplet, sa fin est déconcertante et laisse le spectateur dans l'attente d'un dénouement qui ne se manifeste pas.

Mais si l'on se libère de cette sorte de gêne causée par un scénario inconsistant, il ne reste qu'à admirer deux artistes de tout premier plan qui vivent leurs rôles avec une sincérité et une noblesse de gestes impressionnantes. Hespéria, dans le rôle de la comtesse Marise est tout simplement parfaite de lignes, de talent et de beauté. La fascination qu'elle exerce sur les deux rivaux s'explique amplement. *C'est Vénus toute entière à sa proie attachée.* Le personnage d'Enzo Lamberti est tenu de façon réellement supérieure par un artiste qui offre un démenti éclatant à la réputation d'exagération que mérite trop souvent ses compatriotes. On ne saurait allier plus de poignante émotion à plus d'élégance sobre et discrète. Les autres rôles sont également fort bien tenus.

La mise en scène, très fouillée, très exacte, est aussi d'une richesse du meilleur goût. Les jardins de la Villa des Genêts sont un enchantement qu'augmente encore une photographie absolument parfaite.

L'Enfant d'un autre « Ermolieff-Films » (1.250 m.). — C'est encore un drame de la trahison et de la jalousie. Cette plaie des ménages que Rabelais appelle cocuage et à laquelle Balzac, dans *la Psychologie du Mariage* décerne le nom terrifiant de Minotaure, est vraiment la grande ressource des scénaristes de tous les temps et de tous les pays. Si, dans *Vertige d'Amour*, le monstre se contente d'une victime, ce n'est pas moins de quatre cadavres qu'il faut au Minotaure dans *L'Enfant d'un autre*. Et par ces chaleurs, tant de chair morte, c'est un tant soit peu excessif, je le dis en toute franchise à M. Ermolieff qui, si on ne l'arrête, transformerait l'écran en nécropole;

tout comme les Bolcheviki ont fait de son malheureux pays.

Le sujet du drame est au reste intéressant et le scénario habilement charpenté. Un jeune savant russe fiancé à une très belle Georgienne, est obligé de retarder la date de leur mariage pour se rendre en mission scientifique officielle. Il confie sa fiancée à son meilleur ami, lequel ne manque pas à l'éternelle tradition et se conduit en parfait goujat. Après avoir laissé croire à la jeune fille que son fiancé la trompe, il abuse de son indignation et... l'irréparable est accompli. Au retour du savant, la belle qui a découvert l'ignoble imposture du traître épouse cependant son fiancé, non sans lui avoir avoué sa faute. Toutefois, et ici il y a une grosse invraisemblance, Olga n'a pas consenti à dénoncer le coupable. Au bout du temps fixé par la nature, la jeune femme gratifie son savant de mari d'un joli bébé, ce qui n'est pas pour éteindre le feu de la jalousie qui consume le cœur du pauvre homme.

Le mari, soupçonnant un certain comte Serge qu'il voit empressé auprès d'Olga, le tue en duel. Cette mort éveille chez le vrai coupable les remords qui sommeillaient; il s'occit congruement d'un coup de revolver. Entraînés par un si bel exemple, les deux époux prennent le chemin de l'autre monde à l'aide d'un poison violent qu'ils absorbent de concert comme d'autres prennent l'apéritif. Et le gosse? me direz-vous. Eh! bien le gosse qui va sur ses trois mois, il reste tout seul et c'est probablement lui qui a conté à M. Ermolieff cette sombre histoire.

Il y a quelques invraisemblances dans le scénario de *L'Enfant d'un autre*. D'abord, l'auteur prend soin de fixer à l'aide d'un livre qu'a écrit le savant, la date du drame. Ce livre porte en effet le chiffre 1920. Or en cet an de grâce que nous vivons, le Gouvernement russe a d'autres sujets de préoccupation que d'envoyer des savants opérer des fouilles en Egypte. Bien mieux, après nous avoir montré ce livre imprimé en 1920, M. Ermolieff fait apparaître un titre qui porte ces mots *Un an après*. C'est donc un drame futur qu'il a voulu raconter. C'est une bonne idée, mais peu encourageante si l'an prochain doit nous faire assister à tant de morts...

Heureusement que M. Ermolieff est un metteur en

Le Lundi 5 Juillet

UNION-ÉCLAIR

présentera :

L'ERMITAGE

Comédie Dramatique en 4 parties

Interprétée par

MARIE VALCAMP

1281 Mètres

Affiche 120/160 :: Photos :: Notice

ANATOLE, CHAMPION

Comique Sportif

315 mètres :: Affiche :: Photos

La Casbah des Oudaias

Beau plein air Marocain

91 Mètres

"ÉCLAIR"



scène de tout premier ordre; il nous donne une image vivante des mœurs russes avec un souci du détail qui n'est pas une mince qualité et qui charme d'un bout à l'autre le spectateur.

L'interprétation est tout à fait hors pair, M^{lle} Joujakowa possède une beauté troublante qui s'aggrave de deux yeux quasi diaboliques, au feu desquels aucun homme ne doit pouvoir résister. Cette belle artiste est en outre très fine comédienne et va même jusqu'au tragique avec un sens aigu de la situation qui est vraiment émouvant. Les deux hommes, MM Rimsky et Gaidarop sont, eux aussi, impeccables et donnent la réplique avec autant de talent que de sincérité à la belle M^{lle} Joujakowa.

La photo est superbe et fourmille d'effets heureux autant qu'imprévus.

M. Ermolieff est un très bel artiste qui doit nous créer de très beaux films.

Le Beau Policemen «Phun-Films» (250 m.). — Bouffonnerie interprétée par l'excellent Harold Lloyd qui nous fait assister à quelques scènes vraiment amusantes, bien réglées et impeccablement photographiées.

Pathé-Journal et **Pathé-Revue** sont comme de coutume d'intéressants documentaires d'actualités.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

L. AUBERT

L'OR & LA MORT

GRAND DRAME D'AVENTURES

Ciné-Location "Eclipse"

Cœur de femme «Silien» drame (1.600 m.). — La donnée un peu romanesque de cette tragédie bourgeoise ne manque pas d'intérêt. Une jeune femme dont le mari est ruiné et risque de devenir aveugle, se fait voleuse par dévouement conjugal. Et ainsi elle tombe au pouvoir d'un homme sans scrupules qui, pour prix de son silence, prétend la contraindre à divorcer pour l'épouser. Plutôt que d'accepter ce marché infâme, elle préfère s'accuser publiquement elle-même. Et son mari, enfin guéri, qui entend la confession tombe aux genoux de l'héroïque

voleuse repentie et pardonnée; Catherine Calvert est à la fois très simple et très expressive. Elle a un beau masque intelligent et volontaire.

Kaffra Kan, film sensationnel en 12 épisodes. — Le film à épisodes est évidemment un genre spécial dont un certain nombre de personnes ne raffolent pas, mais beaucoup de personnes en raffolent et il faut bien croire que cette clientèle n'est pas négligeable puisqu'on se donne la peine de tourner tout exprès pour elle des films comme **Kaffra Kan** qui représentent une somme énorme de difficultés vaincues en même temps qu'une énorme dépense d'argent.

Donc **Kaffra-Kan** va pendant de longues semaines tenir en haleine des foules innombrables. Bornons-nous à indiquer le point de départ afin de ne pas déflorer l'intérêt des péripéties qui en découlent.

Kaffra Kan est le chef tout puissant — et obéi sans hésitation jusqu'à la mort — d'une association secrète de bandits asiatiques qui ont décidé de lever un tribut sur les grandes fortunes américaines. **Kaffra Kan**, déjouant la surveillance de la police américaine, débarque aux Etats-Unis et commence la série de ses exploits, qui ne sont pas tous des exploits de malfaiteur au génie fécond en trouvailles. Edwin Stewens qui joue le rôle de **Kaffra Kan** avec une autorité satanique vraiment impressionnante, est un sportif tout à fait remarquable. Certaines photos magistrales qui le montrent nageant entre deux eaux avec une souplesse et une vigueur surprenante, nous font prévoir que cet artiste nous ménage au cours du film dont nous n'avons encore vu que trois épisodes, plus d'une surprise intéressante.

En tout cas, dès à présent, on doit constater que **Kaffra Kan** débute dans les meilleures conditions et avec toutes les garanties d'un grand succès populaire. L'action est menée avec rapidité et netteté, les scènes s'enchaînent bien et offrent une grande variété de situation et de décors pittoresques et sur cette trame brillante se détache, féroce et hallucinante, la physiologie inoubliable de **Kaffra Kan** dit « le tout-puissant ».

Sur le Gange «Eclipse». — Beau documentaire harmonieux et lumineux qui nous fait pénétrer au cœur même de l'Inde mystérieuse, de l'Inde à la fois majestueuse et sordide, noble et misérable mais toujours attachante et curieuse, touchante et belle. C'est la mère des nations qui demeure drapée dans son passé et qui rêve immobile, mais c'est aussi un peuple agité de désirs confus qui s'éveille à la vie moderne et dont l'activité ne s'arrêtera plus. Le contraste est saisi sur le vif et donne à cette bande une réelle valeur de témoignage révélateur sinon d'avertissement.

Le Cauchemar de Tire-au-Flanc comique. — J'ignore le métrage exact de cette bande qui a remplacé — si l'on peut dire — au pied levé, une saynète jouée par des animaux et annoncée sous le titre de *Rêve trou-*

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
7 Juillet

PROGRAMME N° 33

DATE DE SORTIE :
13 Août

1920

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Cette semaine :

Bessie BARRISCALE

DANS

CUPIDITÉ

Comédie dramatique en 4 parties

ÉDITION DU 13 AOUT 1920

Publicité :

2 Affiches 120 x 160

Pochette de 8 Photos bromure.

MUNDUS-FILM

Bessie BARRISCALE dans *Cupidité*.



“PATHÉ CINÉMA”

Présentation du 7 Juillet

Edition du 13 Août



BESSIE BARRISCALE

dans

CUPIDITÉ

Comédie dramatique en 4 parties

En naissant, Gladys Singleton a causé la mort de sa mère, et son père, Thomas Singleton, de douleur est devenu fou.

L'oncle de Gladys, Jérôme Singleton, devenu le tuteur de la fillette, l'a fait élever dans une ferme, et s'est chargé de gérer sa fortune. Mais poussé par la cupidité, il faisait indûment retenir Thomas Singleton dans un asile d'aliénés, bien qu'il fût revenu à la raison.

Celui-ci, cependant, parvenait à s'enfuir et, craignant pour la sécurité de sa fille, alors âgée de 17 ans,



il la suppliait de s'éloigner et de se réfugier, en attendant qu'il ait pu trouver sa guérison, dans un petit village, chez un humble cordonnier infirme, nommé Grandcœur, son obligé.

Gladys y est reçue comme l'enfant de la maison. Malheureusement, le ménage est pauvre, et Gladys comprenant qu'elle est une charge, souhaite ardemment de gagner sa vie.

Bessie BARRISCALE dans CUPIDITÉ

(SUITE)

Un jour, qu'elle joue du violon au bord de la rivière, M^{me} Leroy, passant en auto avec son fils Robert, est frappée par la beauté de la petite musicienne, et de son air inspiré. Quelle est donc cette petite paysanne qui joue comme Mozart enfant? M^{me} Leroy l'interroge et l'invite à prêter son concours dans un concert de charité.

Cependant, l'oncle de Gladys, Jérôme Singleton, a appris avec stupeur la fuite de sa pupille; bientôt, elle sera majeure, il faudra lui rendre des comptes et, dans la crainte de cette éventualité, il avait résolu d'épouser sa nièce. Le hasard veut qu'il se trouve à la fête de charité donnée par M^{me} Leroy, et, bien qu'il n'ait pas vu la fillette depuis son enfance, il la reconnaît à un détail: le nom de Thomas Singleton sur le violon.

La conscience de Jérôme Singleton n'hésite pas longtemps sur le choix des moyens. Il fait inter-



venir un mauvais gars, nommé Maugenet, pour se débarrasser de Robert Leroy, en qui il a reconnu un rival. Mais il n'est pas assez perspicace pour deviner que Maugenet, lui aussi, silencieusement et sournoisement, aime Gladys. Il trouve, en Robert Leroy un adversaire redoutable et, battu par lui, sa haine accrue par son échec, il trahit la cause de Jérôme Singleton, et loin de se douter que Gladys est une riche héritière, vient demander sa main au cordonnier.

Jérôme Singleton, qui l'a suivi, entend la conversation. Craignant d'être vendu par le chanepan, il l'abat d'un coup de revolver et dépose l'arme aux pieds de l'infirmier qui est accusé de meurtre.

Le même jour Gladys est enlevée par son tuteur et séquestrée. Sans souci du danger, elle parvient à s'évader, arrive à l'instruction du crime, et Jérôme Singleton, d'accusateur devient l'accusé.

Et Robert Leroy, qui avait voulu épouser la jeune fille alors qu'il la croyait une humble paysanne apprend qu'elle est une riche héritière. Mais sa joie n'en est pas accrue, car pour lui, il n'existe pas de trésor plus précieux que le cœur de Gladys.

Longueur approximative 1.260 mètres



PATHE-CINÉMA

Présentation du 7 Juillet

Edition du 13 Août



Une nuit agitée

Animanomalie comique illustrée de dessins animés

de M. Alfred MACHIN

Bébés de chiens et bébés de chats sont les héros de l'aventure, sans compter leurs amis, les bébés des hommes, dont les parents se disent d'essence supérieure... Mais nos bébés sont bien trop sages pour philosopher sur ce sujet et tous, sans distinction d'espèce, fraternisent dans la plus joyeuse amitié.

Un soir, Maman Grison, qui est une belle chatte en robe grise, quitte ses enfants déjà près d'être sevrés...

Et quand il fut minuit sonnant,
Un miaulement perça l'espace;
Puis vint de Grison le galant,
Un vrai matou de noble race!

Réveillé en sursaut, un des enfants de Maman Grison...

Boule-de-Neige, sans détour,
Profita de l'instant propice
Pour aller faire un petit tour
En compagnie de ses complices.

Ce petit effronté va débaucher une nichée de jeunes chiens, dont la mère, sans doute, a été appelée au dehors, comme Maman Grison, par quelque grave préoccupation,

Et tout ce petit monde-là
S'en alla en reconnaissance,
Et jeunes chiens et petits chats
Firent ensemble connaissance.

Ils poussèrent leurs investigations jusqu'au logis de Gros Jack, jeune cochonnet qui pleure sa mère, actuellement débitée en boudins et en saucisses à l'étalage du charcutier.

Le cochon songeait en dormant
A la pauvre truie décédée.
Quel chagrin!... Il en avait tant
Qu'il en négligeait sa pâtée.

Mais lorsqu'il vit nos deux nichées s'abattre sur son repas, Gros Jack fut pris d'une grande fureur et pourchassa chatons et chiots qui, après maintes mésaventures, regagnèrent précipitamment leur niche, en songeant, pour la première fois :

On n'est jamais... jamais si bien
Que dans le sein de sa famille.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 225 MÈTRES

Publicité : 1 affiche 80x120

LES BEAUX FILMS FRANÇAIS

PATHE-CINÉMA

Présente le 7 Juillet

NINE

ou

LA JEUNE FILLE AU MASQUE

Comédie en 3 actes, interprétée par une pléiade de **Vedettes** :

M^{me} Renée CARL.

M^{lles} JORDAAN.

Gina RELLY.

MM. BREVANNES.

COLLEN.

Paul AMIOT.

AIGLE-FILM



ÉDITION DU 13 AOUT 1920

NINE

Comédie en 8 actes



M^{lle} JORDAAN (Nine)

La célèbre cantatrice, Liane de Varanges, a une fille, Nine, blonde enfant de 18 ans, élevée un peu à l'américaine, beaucoup à la manière des parents qui ne surveillent pas assez leurs enfants.

Nine a de grands yeux clairs et purs, ouverts trop tôt sur des mœurs trop libres d'artistes, de littérateurs et de gens d'affaires, de toutes les affaires...

Pourtant la fille de la chanteuse, adulée, fêtée, entourée d'hommages et de galanteries, devine bien que la vie n'est pas dans cet étalage factice de luxe et de plaisir. Deux conseillers l'aideront puissamment à ne pas se laisser entraîner par le flot qui l'entoure. D'abord son parrain, Fabius Marchal, le célèbre auteur de *La Femme*, le dernier grand succès du roman contemporain; et puis tout simplement son cœur droit et fier, son cœur pur et indomptable. Et Fabius Marchal l'a bien compris depuis longtemps,

lui qui écrit cette phrase destinée à sa filleule: Et ton cœur sera le plus sûr guide.

A une grande soirée donnée par Liane de Varanges, Nine est remarquée par un jeune homme, Georges de Mareuil, qui s'éprend de suite de la jeune fille, dont les allures un peu libres, mais toutefois séduisantes, ont attiré son attention.

— Quelle est donc cette jeune fille? demande-t-il à un de ses amis.

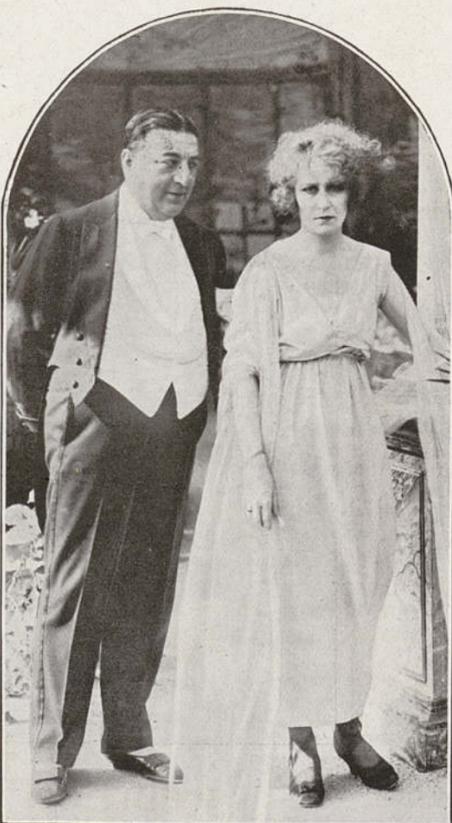
— Ce n'est pas une jeune fille, mon cher ami... Comment! vous ne la connaissez pas? C'est Nine, la fille de Liane de Varanges. Un étrange petit animal pervers, presque pervers. Pas jolie... beaucoup mieux. Mon flirt, le vôtre demain, celui de tous ici. Rosse spirituellement. Ferait une adorable maîtresse, une détestable légitime.

Georges de Mareuil se fait présenter à Nine, car le langage inconvenant de son interlocuteur ne l'a nullement convaincu.

A cette soirée, nous faisons aussi connaissance d'un financier étrange, le gros Aymon, comme on l'appelle familièrement, et de sa fille Rachel, belle créature orgueilleuse et médisante, témoin sans courage des turpitudes de son père.

Le gros Aymon a jeté son dévolu sur Nine, car il n'y a pas d'autre expression pour qualifier le désir brutal du riche banquier. Mais Nine ne se laissera pas séduire par Aymon, et elle se moquera du gros homme obstiné, qui attendra, qui guettera sa proie. Qui sait? Une occasion, une déception... et une femme, surtout une jeune fille, est bien vite vaincue... Cette occasion se présentera en effet selon les calculs de notre séducteur.

« Georges de Mareuil a un beau nom. Aymon a beaucoup d'argent... Qu'en dis-tu ma fille? »



— Pourquoi pas, répond Rachel, autant celui-là qu'un autre.

Aymon propose alors son vil marché à Georges qui le repousse avec hauteur.

— Je ne crois pas avoir fait afficher que mon nom était à vendre, Monsieur.

Et le père, un peu confus, signifie à sa fille qu'il ne faut plus compter sur la couronne de comtesse.

Mais Rachel ne se tient pas pour battue,

Georges de Mareuil n'a pas tout dit. Il aime Nine, et Nine l'aime. Les deux jeunes gens ont échangé des serments d'amour, loin du bruit de la fête donnée en l'honneur de Liane de Varanges, et dans la sérénité d'une nuit pleine d'étoiles.

— Nine, voulez-vous être ma femme? a murmuré Georges à la bien-aimée. Et Nine a répondu, émue :

— Demain, je vous donnerai ma réponse.

Mais la médisance et la calomnie veillent. Aymon est cynique. Rachel n'a pas abandonné la partie, et Liane de Varanges ne sait pas apporter à sa fille l'appui et la sollicitude maternelle qui défendraient la tendre Nine et la retiendraient dans les excès où son désespoir doit la jeter. Un jour, que Nine rentrait chez elle, heureuse et insouciant, une conversation surprise la précipite de son rêve... Et Nine songe. — Oui, c'est vrai... je ne suis que Nine, une enfant sans père, une pauvre créature souillée de toutes les intrigues qui s'agitent autour d'elle, vierge, et pourtant flétrie. Nine, un petit nom de chienne favorite, ou de petite chatte de luxe; oui, Nine, c'est bien là mon

nom... » Et la pensée de Georges se présente à son esprit. Dans sa conscience, se croit-elle digne de porter un des plus nobles noms de France? Et son mari, un jour, ne rougirait-il pas d'elle? Cette idée la bouleverse et tout son être en tressaille de honte.

Un seul moyen pour échapper à un avenir aussi sombre: elle se sacrifiera, elle écrira à Georges qu'elle lui rend sa parole. Et pour creuser entre eux un fossé infranchissable, puisque le banquier Aymon la désire, eh bien, elle se donnera à lui, à l'homme qu'elle méprise peut-être le plus au monde.

Aymon, en effet, reçoit le mot qu'il attendait depuis si longtemps. C'est pour lui comme l'annonce d'une faillite qu'il a combiné mathématiquement. Son sourire satisfait et moqueur révèle d'un trait toute la bassesse de son âme.

La voilà donc, cette Nine, si arrogante, si moqueuse, la voilà donc à sa merci... Un pas dans le jardin, une porte s'ouvre... et Nine paraît, l'amertume aux lèvres, la mort dans le cœur.

Rachel a compris vaguement toute cette aventure, et hardiment, elle se rend chez Georges, décidée à tout pour se faire épouser. Au moment où Aymon tente de saisir enfin le jeune fruit qui est à portée de sa main, à l'instant exact où Aymon, le gros Aymon va s'emparer de la chétive créature qui s'est crue assez de désespoir pour s'abandonner à lui, le destin ordonne que la propre fille du financier aille se jeter dans les bras du jeune comte de Mareuil, et vienne s'offrir cyniquement à lui, sans amour, sans autre nécessité que la satisfaction vaniteuse d'avoir un beau nom.

Mais... son cœur sera le plus sûr guide... comme l'écrivait son parrain, et Nine retrouvera conscience d'elle-même à l'approche du monstre hideux qui n'a pas compris le sens d'une résolution aussi extraordinaire. Et elle sortira victorieuse du combat terrible que ne craint pas de lui livrer celui qui a hâte de devenir son amant. Elle saura, la petite fille, se dégager de l'étreinte du colosse, et c'est chez Fabius, son vieux parrain, qu'elle se réfugiera meurtrie, douloureuse, mais sauvée à tout jamais.

Georges a repoussé les avances de Rachel Aymon, et l'écrivain réunit les deux jeunes gens qui n'ont pas cessé de s'aimer, et que le monde avec ses erreurs, et ses cruautés, a failli séparer.

LONGUEUR : 1.000 MÈTRES

Publicité : 1 Affiche 120x160 — Pochette de 8 Photos-Bromure

Les Beaux Films Français de "PATHÉ-CINÉMA"

Après : PAPA BONCOEUR — LES CHÈRES IMAGES
VERS L'ARGENT
CHOUQUETTE ET SON AS — NINE, etc., etc.

"PATHÉ-CINÉMA" présentera :

LE MARDI 13 JUILLET :

LA TERRE COMMANDE

Comédie dramatique en 4 parties de M. Théo BERGERAT.

LE 21 JUILLET :

LA FORCE DE LA VIE

Comédie dramatique en 5 parties, de M. René LEPRINCE.

LE 28 JUILLET :

LES 5 GENTLEMEN MAUDITS

de MM. LUITZ-MORAT et Pierre RÉGNIER,
d'après la nouvelle de M. André REUZE.

Etc., Etc.

Lochet-Publicité

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS. — Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.

M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

blant. A défaut d'animaux nous avons vu de bons pitres à deux pattes qui se sont ingéniés à nous faire rire et y sont, ma foi, parvenus en transposant de façon assez cocasse l'histoire du docteur Faust qui, comme vous savez, avait vendu son âme au diable. Cette fantaisie burlesque exécutée avec verve plaira certainement.



Agence Générale Cinématographique

La Rose « Le Film d'Art », conte en 2 parties (812 m.). — Voici une chose délicieuse, vraiment hors de pair, comme conception et comme exécution, une sorte de petit chef-d'œuvre de fine sensibilité, de grâce, d'émotion spirituelle, en un mot une œuvre essentiellement française mais qui, cependant, pourra séduire tous les publics par des qualités proprement humaines. La Rose, comme l'annonce son auteur et metteur en scène, M. J. de Baroncelli, n'est rien qu'un conte, c'est un conte aimable et bref, souriant et attendri, frais et jeune, quoique la dernière scène nous montre Signoret vieilli de vingt ans. Mais c'est précisément pour affirmer que le cœur où habite le bonheur ne vieillit pas. Et le conte de M. de Baroncelli s'achève dans une note d'optimisme séduisant et contagieux.

Faut-il conter cette histoire au risque de lui faire tort, comme on froisserait une rose ? En voici du moins, l'essentiel. Une jeune fille délicieuse — c'est Andrée Brabant — imagine d'imposer à son aspirant fiancé — c'est Signoret — une épreuve assez délicate : il devra lui donner une preuve d'amour avant que se soit effeuillée la rose qu'elle lui donne.

Une preuve d'amour ? Il est prêt à en donner autant que l'on voudra. Mais laquelle ? Et le voilà bien embarrassé. Il donne une somme importante à une œuvre que patronne la sœur de sa fiancée, il tire le frère de sa fiancée d'un mauvais pas. Mais pourrait-il faire cela s'il

était pauvre ? Or la preuve d'amour que l'on attend de lui est de celles qui viennent du cœur et non de la bourse. Désolé, il soigne de son mieux la rose dont, peu à peu, les pétales se détachent et devant cette agonie de la fleur et de ses espoirs, il serait prêt de pleurer si la charmante enfant qui lui a imposé cette épreuve ne lui révélait qu'il a cause gagnée. Rien qu'en soignant avec tant d'émotion mal contenue cette fleur symbolique, n'ait-il pas donné la preuve de la sincérité de ses sentiments ? La grande preuve d'amour ce n'est pas de donner c'est de se donner, il s'est donné à celle qu'il aime et il en sera récompensé par l'amour et par le bonheur.

Mais ce que l'on ne saurait dire c'est le charme qui se dégage, comme un parfum, de cette idylle à la fois sentimentale et philosophique où M. de Baroncelli a mis tout son talent de poète et d'artiste et que Signoret, admirablement secondé par Andrée Brabant, joue avec une bonhomie, un tact, une émotion discrète, une maîtrise incomparable.

Nous applaudissons des deux mains à cette œuvre qui honore la cinématographie française.

La fugue d'Hélène Sherwood, drame (1.470 m.). — Si cette œuvre ne présente pas un caractère d'originalité bien tranchée, si par certains côtés elle ressemble à plusieurs films américains déjà vus et revus, il n'en est pas moins incontestable qu'elle est bien charpentée, habilement conduite et qu'elle possède toutes les qualités qui doivent lui assurer la faveur du public. Pauline Frederick, dans un rôle double, affirme des dons de premier ordre, elle réussit — et c'est bien là le grand art — à justifier et à accréditer les situations les plus scabreuses, elle fait vivre et rend sympathique un personnage conventionnel et hasardé. Et grâce à elle ce film, exécuté d'ailleurs avec un grand souci artistique et qui comporte de très belles photos, se classe finalement parmi les plus intéressants et les mieux réussis.

Avec les flotteurs de bois en Suède (235 m.). — Un documentaire sylvestre évocateur de beaux paysages

du nord de la Suède et qui nous initie à la rude vie des bûcherons et conducteurs de « trains de bois. »

Totoche, Reine de la Choucroute (685 m.). — Un comique américain qui entraîne au rire par la force irrésistible d'un mouvement forcené, déchainé, abracadabrant.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :
85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

Super-Film-Location

Très intéressante série de documentaires :

Serajevo, la capitale de la Bosnie (100 m.) ; **Mœurs et coutumes des Indous** (100 m.) ; **Vues de Fél in** (100 m.) ; **Chasse aux sangliers en Russie** (150 m.) ; **In ustrie des asperges en Calornie** (140 m.) ; **Électrification des voies ferrées en Amérique** (180 m.). — Toutes ces bandes sont très soignées, très lumineuses et dignes de figurer avec avantage à n'importe quel programme.

Fatty à l'école, comique (430 m.). — Les films où triomphe la rondeur — c'est le mot — du trépidant Fatty, ont toujours une saveur particulière. La bouffonnerie s'y accompagne d'une recherche de nouveauté et de pittoresque. Un « comique » de Fatty est généralement traité à la façon d'une parodie. **Fatty à l'école**, est à cet égard, particulièrement réussi. On y retrouve Picratt, la petite l'Afrique, Alice Lake, on y voit un chien très intelligent, on y rit et, en même temps, on y est intéressé du commencement à la fin. C'est un des meilleurs « Fatty » que nous ayons vu.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

Etablissements Gaumont

La vie pour la vie « Ermolieff » comédie dramatique (1275 m.). — C'est très exactement, à quelques légères variantes près, le *Serge Panine* d'Alphonse Daudet. Même sujet, même dénouement : une mère qui tue son gendre indigne. Le prince Serge toutefois s'appelle ici Wladimir et l'action se passe en Russie au lieu que Daudet l'avait située en France. Ce que nous en disons n'est pas d'ailleurs, pour diminuer l'intérêt de l'œuvre, tout au contraire elle ne peut que gagner au rapprochement.

On sait avec quel souci d'art, avec quel raffinement de recherches dans le groupement des personnages et surtout dans la décoration des intérieurs, sont exécutés films Ermolieff. **La Vie pour la Vie** est digne de la réputation légitime de cette firme et connaîtra le succès.

La Délaissée « Arteraff » comédie dramatique (1340 m.). — Saluons au passage un bon scénario qui présente certaines qualités d'originalité encore qu'il se borne, après tout, à traduire en action le vieux proverbe « Qui va à la chasse perd sa place. » C'est le cas d'un riche anglais que le caprice un peu romanesque de sa femme conduit à Alger, puis à El Kantara au seuil même du désert. Là, tandis que le chasseur se livre immodérément à sa passion et se laisse entraîner dans les montagnes sur la piste des gazelles, sa femme qu'il délaisse maladroitement subit la griserie spéciale, le vertige particulier des soirs d'Orient. Un lieutenant indigène de spahis, Ben-Chabal, l'attire peu à peu à lui. En vain elle lutte contre le sortilège des beaux yeux noirs. Mais ce n'était pas la beauté blonde de l'anglaise qui attirait l'arabe, c'était... son collier de perles. Dégrisée du coup elle appelle à l'aide et elle est sauvée.

Ce film intéressant et bien conduit comporte une série de très jolies images pleines de vie et de mouvement. Toute la partie du film qui se déroule en Afrique est, notamment, traitée avec un sérieux effort de sincérité. Les types sont admirablement choisis et les sites donnent bien l'impression qu'ils doivent donner. Une seule critique : on montre à Alger des officiers et fonctionnaires français coiffés de képis complètement grotesques. Il y a là une inexactitude par trop flagrante pour un public français. Il serait prudent de couper ce passage.

La Délaissée est admirablement jouée par Elsie Fergusson et par son partenaire masculin dont je regrette

Le grand metteur en scène
espagnol



ARRIAS

finit
" L'ÉNIGME de la
MAISON BLANCHE "

un film d'aventures extraordinaires
ÉDITÉ PAR LA
" TITAN-FILM Co ", de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.
THEATRE : Via Balangero, 336.

TÉLÉPHONE : 33-87.
83-14.

de ne pouvoir citer le nom. Ces deux artistes atteignent vraiment la perfection dans le naturel.

Le Maître du Monde, ciné-roman à épisodes. — Il est assez difficile de juger un roman à multiples épisodes sur la vision d'un fragment de début. Cependant il est hors de conteste que **Le Maître du Monde** réalisera le maximum des attraits sportifs, équestres et acrobatiques dont certains acteurs sont coutumiers. Un véritable hercule dont la force est au service de la vertu, une écuyère dont les chevauchées tiennent du prodige, un motocycliste dont les randonnées tiennent du cauchemar... Et mille péripéties qui se succèdent dans un perpétuel recommencement du danger couru par les héros de l'aventureuse odyssée... Quelle aubaine pour ceux qui aiment l'action, la vigueur, l'audace, la vie ardente et libre !



La Location Nationale

Le Remplaçant. — On a comparé Hale Hamilton à Douglas Fairbanks. Or, il semble bien qu'on ait exagéré quelque peu. Il peut y avoir une ressemblance de traits dans la physionomie de ces deux artistes, mais c'est tout. La comparaison ne supporte pas d'être poussée plus loin. Douglas Fairbanks est un acrobate de premier ordre dans l'art du saut et de l'escalade, tandis que Hale Hamilton est un calme, mais d'un calme qui n'exclut pas l'énergie ; de plus il sait vivre ses rôles et met dans son jeu une variété que Douglas néglige trop souvent. En sorte que celui-ci, s'il n'y prend garde, finira par fatiguer, tandis que celui-là captivera davantage les spectateurs.

Hale Hamilton nous a montré toutes ses qualités dans **le Remplaçant**.

L'histoire tient en peu de mots : voici deux frères jumeaux, l'un est pasteur, l'autre prospecteur de gisements de pétrole. Les deux caractères sont nettement tranchés. Le pasteur mène une vie de contemplation, le

prospecteur une vie de fiévreuse activité. Les affaires de la paroisse vont mal, celles de la société de pétrole sont prospères. Le pasteur, appelant son frère à l'aide, celui-ci lui répond qu'il faut conduire une église comme une maison de commerce. Evidemment, la théorie choque un peu nos idées de vieux catholiques. Mais n'oublions pas que les choses se passent en Amérique.

Le prospecteur propose donc au pasteur de le remplacer pendant un mois dans ses saintes fonctions et de lui démontrer ainsi comment il faut s'y prendre pour réussir. Le marché est accepté. Et la substitution a pour effet de ramener instantanément la richesse dans la caisse de l'église qu'on vendra (l'église, pas la caisse !) dans d'excellentes conditions parce qu'elle est construite sur un terrain riche en pétrole. On la démolira ensuite pour exploiter le sous-sol et on reconstruira le temple de Dieu un peu plus loin.

Avis aux curés dans l'embarras, mais il est peu probable qu'en France ils puissent se livrer à des tentatives de ce genre.

Le Remplaçant nous a semblé un film fort curieux, conçu et exécuté d'après des formules neuves. C'est gai, d'une gaieté de bon aloi, sans pédantisme, sans considérations philosophiques (lesquelles en matière de cinématographie sont toujours insipides) et sans longueurs. Hale Hamilton tient le double rôle du pasteur et de l'homme d'affaires d'une façon magistrale. Les tableaux où l'on voit ces deux personnages — qui n'en font qu'un en réalité — sont fort bien réussis au point de vue technique.

A notre avis, **le Remplaçant** mérite toutes les faveurs du public. Nous croyons savoir d'ailleurs que plusieurs grands établissements l'ont déjà retenu.

Une Nuit agitée. — Film comique aux situations drôlatiques, et joué par l'inénarrable *Sen-Sen*. Très amusant et qui fera rire. Vous savez... par ces chaleurs, c'est difficile de faire rire !....

POPANNE.

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FILMS LUMEN

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

LIVRERA cette semaine
le 9^{me} Épisode
“ *Le saut de l'écureuil* ”

D'IMPÉRIA

Le Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes
d'ARTHUR BERNÈDE
MIS EN SCÈNE PAR
JEAN DURAND
ET PUBLIÉ PAR
Le Petit Parisien
(LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER)
IMPORTANTE PUBLICITÉ
Film de la Société des “ CINÉ-ROMANS ”



Présentera le 12 JUILLET

Une COMÉDIE SENTIMENTALE

Interprétée

par

ANN

PENNINGTON



La



Livable

le

13

AOUT



La

Petite Fille Soldat

AFFICHE 120 x 160 --- PHOTOS

Selection MARTIN ET KINSMAN



Retenez dès à présent pour votre saison d'été

LE GRAND FILM SENSATIONNEL

EN 12 ÉPISODES



MARKET-BRETT

AFFICHES LANCEMENT

120 x 160 — 130 x 200

Avec chaque épisode : 1 Affiche

120 x 160 — PHOTOS

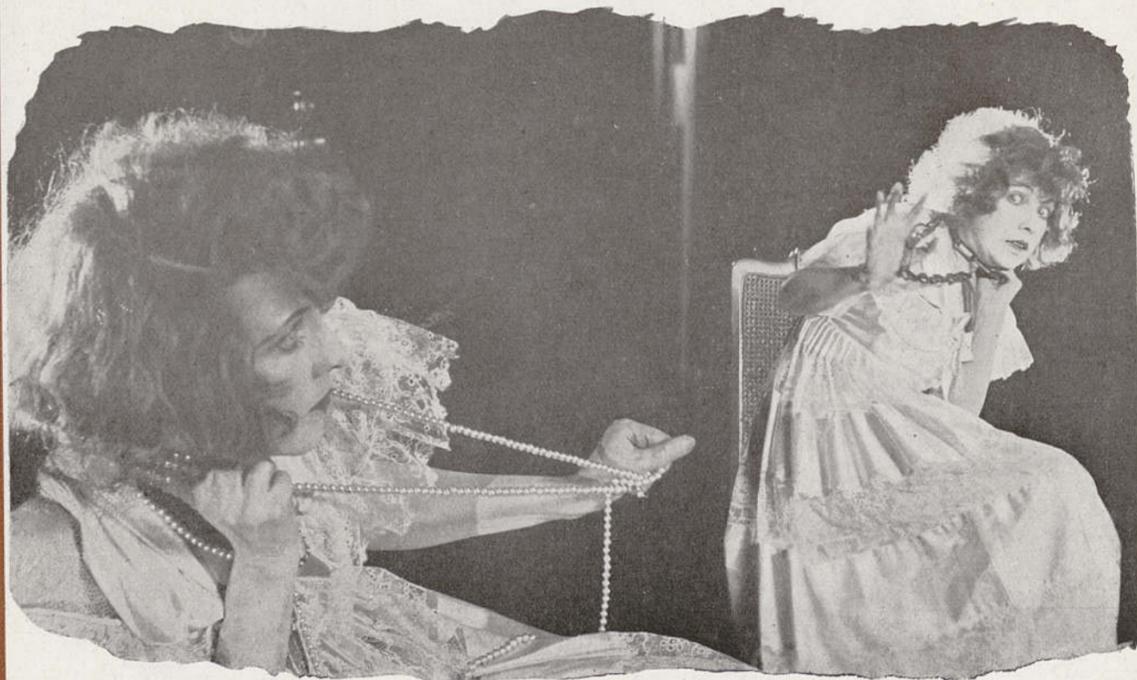
Livable en 1^{re} semaine 30 Juillet

GARANTISSEZ VOTRE RECETTE PAR UN SUCCÈS

Présentera le 26 Juillet 1920

Chaque Perle une larme

Comédie dramatique interprétée par



FANNIE WARD

Sélection MARTIN & KINSMAN

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

EN ITALIE

La grève générale qui a sévi à Rome pendant les premiers jours de cette semaine a eu pour conséquence une perturbation profonde dans les services postaux.

Le courrier hebdomadaire de notre collaborateur Jacques Piétrini ne nous est pas encore parvenu à l'heure où nous mettons sous presse.

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

LES CINÉMAS-ROMANS

Les ciné-romans, ou films à épisodes, sont définitivement entrés dans les mœurs. Les ciné-romans se suivent et se ressemblent souvent.

Toutefois il serait faux de supposer que le public se lasse de ce genre, vieux seulement de cinq années, puisque *Les Mystères de New-York* datent de 1915.

Et les producteurs de films le savent si bien qu'ils nous annoncent pour octobre prochain une vague de ciné-romans.

Les journalistes de la presse quotidienne, qui sont à l'affût de tout, ont eu connaissance de ces projets; ils font en ce moment visites sur visites chez tous les loueurs de la place pour s'efforcer de rapporter à leur canard le meilleur roman cinématographique de la saison.

Qui eut cru que nous aurions assisté à une telle course au titre sensationnel, voici seulement deux ans?...

L'HOLOCAUSTE

Le programme formidable que préparent les Etablissements Aubert pour la saison prochaine fait augurer une saison de tout premier ordre.

C'est *l'Holocauste*, l'émouvante comédie dramatique de de Marsan qui inaugurera la série des nouveautés d'art, série qui comprendra des œuvres telles que *La*

Montée vers l'Acropole de R. Le Somptier; *Li-Hang le Cruel*, de de Lorde et des films hors série de la facture des *Quo vadis* et *Marc Antoine* dont le succès est inépuisable dans tout le monde.

C'est avec plaisir que nous enregistrons ces nouvelles réconfortantes et nous félicitons L. Aubert d'être toujours le vaillant et solide pionnier de l'Ecran.

PRISE DE VUES

Opérateur éprouvé, disposant matériel complet est actuellement libre et à la disposition des Directeurs et Metteurs en Scène.

S'adresser ou écrire à *La Cinématographie Française*.

LA VAGUE DE BAISSÉ ET CELLE DE HAUSSE

Sur la glace du bar d'un important établissement de Paris on lit cette annonce: «Hâtez-vous de déguster notre beaujolais à 60 centimes avant l'application des nouvelles taxes sur les liquides!»

Et l'on dit que tout baisse!

C'est encore dans cet établissement que les entr'actes durent vingt minutes, probablement afin de laisser aux clients le temps de déguster le fameux beaujolais.

Et puis, deux entractes de vingt minutes, c'est une économie de 800 mètres de films. Le profit est d'importance comme l'on voit.

L'EXPOSITION D'AMSTERDAM

A. de Munck et A. Bruyn, délégués du Comité exécutif de l'Exposition Internationale de Cinématographie qui se tiendra à Amsterdam du 12 août au 21 septembre, étaient de passage à Paris cette semaine;

ils viennent de partir pour l'Italie, et seront de nouveau à Paris dans la première semaine de juillet.

Pendant leur absence, notre confrère Marcel Bonamy répondra à toutes demandes de renseignements concernant l'Exposition qui s'annonce comme devant être une grande manifestation de l'importance de l'industrie cinématographique. Lui écrire, 48, rue de Malte, Paris, XI^e.



UN MOT DUR

Un parisien de passage dans une grande ville de l'Yonne entre dans un cinéma. Pour accompagner les films pas de musiciens, pas même une modeste pianiste, mais un vulgaire phonographe, comme aux premiers âges de notre industrie.

— Tiens dit notre parisien, on se croirait au Palais des... la musique est aussi mauvaise.

Il convient de dire que dans l'établissement pris en exemple, l'orchestre reprend invariablement les mêmes airs toutes les trois semaines. Les habitués les savent si bien qu'ils accompagnent les morceaux en sifflant.

Et l'on parle d'adaptations musicales en ce lieu!

Il est vrai que tout le monde n'est pas chef d'orchestre, même quand on a l'habitude de mener les gens à la baguette.

L. AUBERT

Théodore Debout

GARÇON D'HOTEL

COMÉDIE-BOUFFE IRRÉSISTIBLE

UN AUTRE SCANDALE A LA CENSURE

Les censeurs — qui censurent quand ils ont le temps — n'ont pas encore compris — et ne comprendront probablement jamais — que les films représentent des sommes considérables et que tout retard apporté dans le lancement sur le marché cause des pertes énormes aux loueurs.

L'un de ces derniers, venu pour protester ces jours-ci contre la lenteur de distribution des visas osa, oui, osa dire aux censeurs : « Assez d'argent perdu par vos négligences. Je vous préviens que je passerai outre à vos visas et que je lancerai mon film sans votre apostille.

Vous l'avez depuis trois semaines; je n'admets pas que vous n'avez pas encore effectué votre travail! »

Peu habitués aux gestes d'énergie de la part du contribuable, MM. les ronds-de-cuir — que nous payons très cher, ne l'oublions pas — menacèrent et dirent : 1^o qu'ils n'avaient d'ordre à recevoir de personne; 2^o que si le loueur sortait son film sans visa, eux censeurs ne censant rien du tout et ne pouvant même pas censurer les insensés! feraient interdire le dit film pour huit jours!

Le loueur a passé outre. Il a bien fait. Et il attend. Tous ses collègues devraient suivre son exemple et faire la grève du visa.

En tout cas, le scandale n'a que trop duré. Les méthodes en usage à la censure sont de plus en plus malfaisantes.

Et dire que les loueurs sont assez... poires en payant un sou du mètre pour avoir cette belle (?) institution officielle.

Sachons encore que le film, cause du scandale que nous signalons, était... devinez quoi?... Un documentaire sur le monde des animaux...



POUR LES OPÉRATEURS

Monsieur Abel Gance demande actuellement un premier opérateur connaissant la retouche photographique et les travaux de laboratoire. Prière de se présenter d'urgence, 9, Avenue de l'Opéra, de 11 heures à midi et de 4 à 6 heures.



L'AMICALE DES REPRÉSENTANTS

L'Amicale des représentants s'est réunie la semaine dernière. On a discuté de plusieurs questions d'ordre professionnel : doublages illicites, détérioration des films, annulations de programmes, négligence dans les paiements, etc.

Les représentants ont émis plusieurs vœux qui seront communiqués au président de la section des Loueurs.



PLAISIRS D'ÉTÉ

Pendant l'été il n'est pas un journal qui se respecte qui n'organise son petit concours.

Les directeurs de cinémas eux-mêmes... Voyez, par exemple, le grand cinéma Lecourbe...

Nous ne résistons pas à l'envie de lancer, à notre tour, une idée de concours dont les conséquences morales, si l'on peut dire, seraient très heureuses

puisque elles permettraient aux cinématographistes de se mieux connaître.

Il s'agit de savoir : 1^o Quels sont les trois plus anciens directeurs de cinémas; 2^o les trois plus anciens loueurs; 3^o les trois plus anciens scénaristes; 4^o les trois plus anciens metteurs en scène.

Cela n'a l'air de rien. Mais essayez. Y a-t-il dans Paris trois cinématographistes qui toucheront juste?



CHANGEMENT DE DATE

« Pathé-Cinéma » a l'honneur d'informer MM. les exploitants qu'en raison de la Fête Nationale du 14 juillet qui tombe un mercredi, la Présentation de ses nouveautés hebdomadaires au Palais de la Mutualité aura lieu le mardi 13 juillet, à l'heure habituelle.



LE SOIN DES FILMS

A plusieurs reprises déjà, nous avons attiré l'attention de MM. les Directeurs, sur le peu de soin apporté par leurs opérateurs dans la manipulation des films qui leur sont confiés.

Les plaintes continuent; elles sont de plus en plus nombreuses.

Que M. le Président du Syndicat des Directeurs fasse donc une tournée chez tous les loueurs de Paris, il sera vite édifié.

Et peut être alors, usant de sa haute autorité, interviendra-t-il énergiquement auprès de ses collègues, en leur rappelant que les films sont des marchandises très coûteuses, qu'ils n'ont pas le droit de détériorer.

D'autre part, la Chambre syndicale se doit à elle-même de prendre des mesures radicales. Elle en est capable, puisqu'elle a su organiser une guerre sans merci aux « doubleurs illicites ».

Les directeurs que nous nous plaignons à considérer comme des gens loyaux n'y trouveront rien à redire.

Seuls, les mauvais opérateurs, les trop nombreux « sabots » s'en plaindront.

Mais pour ceux-là, tant pis!



ÉTABLISSEMENTS GAUMONT

L'assemblée ordinaire de cette société s'est tenue hier, sous la présidence de M. Pierre Azaria, président du Conseil d'administration. Les bénéfices nets se sont élevés à 1.260.020 fr., en légère augmentation de 87.173 fr. sur l'exercice précédent.

A l'unanimité l'assemblée a décidé de fixer le dividende à 13 fr. par action, payable, sous déduction des impôts, à partir du 5 juillet.

Au cours de l'exercice 1919, la société a poursuivi la remise en route de ses divers services et la reconstitution de ses stocks, mais elle n'a pu y réussir que partiellement, par suite des difficultés d'approvisionnement en matières premières. Ses services de location et d'exploitation ont notablement progressé.

M. Azaria, administrateur sortant, a été réélu.



A VERSAILLES

On dit que l'on construira bientôt un vaste et splendide cinéma dans la cité du Roi-Soleil.

Acceptons-en l'augure, et admirons l'audacieux constructeur, car à Versailles l'exploitation cinématographique n'a jamais donné de résultats bien fameux.

Mais, on peut toujours essayer, comme dit l'autre!



CONFLIT ENTRE L'ASSISTANCE PUBLIQUE ET LES DIRECTEURS DE SPECTACLES

Le premier jour de leur application, les taxes nouvelles prévues par les Art. 92 et 96 de la loi de finances du 25 juin déterminent un conflit entre les directeurs de spectacles et l'administration de l'Assistance Publique.

S'appuyant sur les dernières lignes de l'art 16, l'Assistance publique prétend en effet faire porter le montant de ses perceptions sur le total de la recette, en calculant cette recette sur le prix réel du billet, et non pas seulement sur le prix perçu; elle prétend encore, et la chose paraît plus abusive aux directeurs, ne pas faire, avant sa perception, distraction de la part qui revient à l'Etat.

Sans s'élever pour le moment contre la perception qui touche les billets de droit, les directeurs estiment que l'Assistance Publique ne peut faire son prélèvement sur la recette, qu'une fois la taxe d'Etat distraite.

Aussi, avant l'heure de la représentation, se sont-ils réunis jeudi dernier 1^{er} juillet, au théâtre Edouard VII, sous la présidence de M. Franck, pour arrêter leur attitude.

Après une longue discussion, en attendant qu'une interprétation définitive ait été donnée des articles 92 et 96, ils ont décidé de ne verser à l'Assistance Publique que le montant de la perception effectuée sur la recette brute, déduction faite de la part de l'Etat.

Dans le cas où, à la suite de cette attitude, une contestation quelconque serait soulevée par l'administration, les groupements directoriaux engagent leurs adhérents à séquestrer entre les mains de leurs trésoriers syndicaux, le surplus des sommes réclamées jusqu'à nouvel ordre, et lesdits trésoriers verseraient ces sommes à la caisse des dépôts et consignations.

Comme on le voit, le conflit est aigu.

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE EN BELGIQUE

Nous lisons dans Ciné-Pratique :

On signale déjà, dans les principaux journaux cinématographiques de Bruxelles, les dernières productions belges. En cela, il faut rendre un juste hommage à notre bon confrère le *Cinéma Belge* qui, régulièrement, signale la majeure partie de nos productions dans ses colonnes. Par contre, peu de feuilles françaises parlent de *La Belgique martyre*, *Le Conscrit*, *Le Gentilhomme pauvre*, *La Dentelière de Bruges*, *La Rose des Flandres*, *La petite fille*, *La vieille horloge*, admirables films dus à l'initiative de M. H. De Kempereer, et au talent de MM. A. du Plessy et Ch. Tutelier.

À côté de cette firme importante, il faut citer aussi les efforts du « Scaldis Films » d'Anvers, qui vient d'achever *La Tempête dans la Vie*.

La « Karreveld Compagnie » vient de terminer *Le portrait de l'Amiral*. Nous pourrions dire encore qu'une comédie en trois parties *Sac-Sac et Gi-Gi*, et *Fred en a une bien bonne!*... s'apprentent à voir le jour dans l'ombre des studios belges.

Ce qui prouve que nos compatriotes ne restent pas inactifs.

Bravo pour eux !

Mais encore faut-il que leurs très louables efforts soient encouragés et soutenus... Car s'il est malheureusement vrai que nos confrères français, à l'exception de *La Cinématographie Française*, ne parlent guère de nos productions belges, il est bien plus affligeant de constater que nos exploitants de salles ne se montrent pas précisément empressés de les faire passer sur leurs écrans... Le motif?... Nous n'en voyons pas !... La mentalité belge, quoi !

Il ne nous appartient pas d'apprécier les motifs que les directeurs des établissements de Belgique peuvent invoquer pour expliquer leur défaut d'enthousiasme pour leur production nationale. Mais nous nous étonnons à bon droit de ne pas voir en France de films belges. Le pays des Maeterlinck et des Werhaeren a trop de titres à notre reconnaissance et à notre admiration pour que sa production cinématographique nous laisse indifférents.

Nous pourrions utilement nous souvenir que nombre de nos grands artistes ont reçu leur consécration à Bruxelles avant d'être applaudis à Paris. Témoins : Gounod, Bizet et... Yvette Guilbert. En effet la célèbre divette a pour la première fois entendu le bruit harmonieux des applaudissements au pavillon de Flore, à Liège.

La reconnaissance n'est-elle plus une vertu française ?



LE CINÉMA A L'ÉGLISE

Dimanche 27 juin à l'issue des Vêpres on a présenté le film *Esther* dans la crypte de l'église de Saint-Honoré d'Eylau.



LA CENSURE (suite)

Les censeurs — où, comme l'on dit par euphémisme : les contrôleurs de films — continuent à « ne pas s'en faire ».

On nous assure aujourd'hui que dans l'impossibilité où ils sont de visionner tous les kilomètres de films qu'on leur adresse chaque semaine, ces messieurs

accordent ou refusent le visa sur la simple lecture du scénario.

Vraiment tout cela est fait avec une légèreté extraordinaire.

Et ce qui achève de rendre grotesque l'organisation archaïque de la censure c'est que les propriétaires des films payent une redevance par mètre pour la projection de leurs bandes devant MM. les contrôleurs.

Si on les paye au mètre pour voir des images, on devrait plus justement ne les payer qu'à la ligne lorsqu'ils se contentent de lire les scénarii.

Mais le plus simple serait la création d'une bonne ligue pour la suppression de la censure.

M. Benoit Lévy en accepterait peut-être la présidence ?



QUADRILLE CINÉMATOGRAPHIQUE

Pour corser l'attrait de son cinéma, un directeur d'une sous-préfecture de la Seine-Inférieure, a engagé quatre beauty girls du crû pour danser le quadrille aux entractes.

C'est un Moulin-Rouge au petit pied, oh ! au très petit pied, si l'on ne veut pas tenir compte cependant de la circonférence du mollet de ces dames, car les quadrilleuses ont les jambes et les pieds énormes...

Pour le bon renom du cinéma, nous regrettons sincèrement que des directeurs, plutôt mal avisés que bien, aient recours à de pareils moyens de publicité.

D'ailleurs l'intéressé, qui chante ses succès à tous les échos, a déjà reçu de sévères leçons de ses collègues. Souhaitons qu'il en fasse son profit.



LA PÉNURIE DE FILMS A COURT MÉTRAGE

La pénurie de films à court métrage cause un sérieux embarras à MM. les Directeurs pour l'établissement de leurs programmes.

Le public réclame plus que jamais la variété au cinéma, son spectacle favori.

Nous signalons ce point important à MM. les producteurs et loueurs.



CESSIONS D'ÉTABLISSEMENTS

M. Mondié a vendu à M. Béraud le cinéma qu'il exploitait à Paris, 92, rue Lamark.

M. et M^{lle} Bellefontaine ont cédé à la Société Lechevalier et Pichereau, l'établissement de cinéma situé à Stains, 5, rue Carnot.

M. Wolff a cédé à M. Clautrier le cinéma situé 58, boulevard de l'Hôpital.

PATATI ET PATATA

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Léorier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

RÉGINA

UNE fine comédie dont nos auteurs dramatiques les plus en vogue ne désavoueraient pas le scénario. Une délicieuse intrigue amoureuse est encadrée de critiques spirituelles — et si vraies — sur les manœuvres dolosives que l'on rencontre trop fréquemment, hélas ! chez les tuteurs d'héritières fortunées.

— A ces critiques certains tableaux des "trucs" employés par les agents de publicité des vedettes de la scène, apportent une note de bonne gaîté, et font de l'œuvre entière une petite merveille de genre.

RÉGINA

c'est

EMMY WELHEN

et c'est tout dire !

RÉGINA

(MÉTRO-FILMS C^o)

Mark Arnold est le tuteur de sa nièce Régina dont il gère la fortune, mais si mal qu'il ne voit pas sans terreur approcher le jour où il faudra rendre des comptes. Comme les comptes sont truqués, falsifiés, Mark Arnold est dans l'embarras, et pour sortir de sa fausse situation, il imagine de faire signer à sa nièce un acte d'abandon complet. Celle-ci, heureusement, se souvient des conseils de son père qui lui a toujours dit de ne jamais rien signer sans prendre auparavant connaissance du texte. Elle refuse net de parapher l'acte rédigé sur les indications d'un avocat véreux lequel d'ailleurs, a contribué à la dilapidation des biens de la jeune fille.

Les deux compères fort inquiets, en même temps que furieux, séquestrent Régina et cherchent un médecin complaisant qui, moyennant finance, délivrera un certificat d'aliénation mentale grâce auquel l'internement définitif dans une maison de santé ne sera plus qu'un jeu.

Mais Régina s'enfuit et ruine du coup tous les plans du tuteur. Elle se réfugiera chez son amie Gloria Morning, grande vedette du music-hall de l'endroit.

Or, les affaires de cet établissement sont dans le marasme; les directeurs, en contemplant chaque soir la salle aux trois quarts vide, s'arrachent les cheveux. Danny Abbott, l'agent de presse de Gloria Morning met toutes les ressources de son génie à trouver le moyen de sauver la situation. Ce moyen, il croit le tenir : on enlèvera Gloria Morning; on fera du tapage dans les journaux autour de cet événement mondain; la vedette sera l'objet de toutes les conversations; dans huit jours on la retrouvera chez un trop fervent admirateur; on la ramènera en triomphe au music-hall qui, alors, deviendra le lieu de rendez-vous de la société et réalisera forcément les plus magnifiques recettes.

Il ne manque qu'un ravisseur. Danny Abbott, esprit fécond, le trouve bientôt en la personne d'un de ses amis, Robert Garisson. Celui-ci n'aimant pas les femmes est heureux du moyen qu'on lui offre d'exercer une petite vengeance personnelle contre le sexe aimable.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

RÉGINA

Tout est prêt pour la grande scène de l'enlèvement. Robert Garisson, à minuit, heure du crime, est embusqué à la porte de Gloria Morning. Une femme arrive. « C'est elle! » pense Robert. Il la saisit, la jette dans sa 40 H. P. et file vers sa maison de campagne. Seulement, ce n'est pas Gloria Morning qu'il emporte. C'est Régina qui rentrait chez son amie.

Régina s'imagine que le coup a été machiné par son tuteur et déclare à son ravisseur que rien ne la fera céder. Robert Garisson téléphone à Danny Abbott que Gloria Morning est sa prisonnière. Grande joie au music-hall : les directeurs se frottent les mains, et dans la presse des colonnes entières sont consacrées à l'enlèvement de la vedette.

Régina a beau protester auprès de Robert Garisson qu'elle n'est pas Gloria Morning, celui-ci ne veut rien entendre et, haussant les épaules, lui dit qu'il connaît la duplicité des femmes.

Régina a tôt fait de comprendre qu'elle est l'inconsciente héroïne d'une intrigue sans danger et se résout à tenir convenablement l'emploi de vedette enlevée de son théâtre par un admirateur excessif. Somme toute, pense-t-elle, mieux vaut passer pour Gloria Morning que retomber entre les mains d'un tuteur odieux. Elle mettra la confusion à profit.

Devenue plus calme, elle raconte son histoire, une histoire forgée de toutes pièces, à Robert Garisson. Celui-ci s'émeut peu à peu et commence à s'intéresser vivement à la jeune fille.

C'est alors que Danny Abbott (qui entre temps a appris que la véritable Gloria Morning s'était réellement enfuie avec un milliardaire), arrive à la villa de Robert Garisson. On lui explique rapidement l'affaire et Danny promet à Régina de l'aider dans la lutte contre son tuteur.

De son côté Robert avoue à Danny qu'il aime Régina.

Le tuteur, qui a fini par retrouver la trace de sa pupille, se présente à la villa de Robert pour reprendre sa nièce. Mais il se heurte à forte partie, et les événements tournent à sa confusion.

Régina épousera Robert; le tuteur ira en prison; et Gloria Morning, qui ne se plaît pas du tout en compagnie de son milliardaire, retournera à son music-hall où l'on fait, avec une nouvelle pièce, le maximum.

Tout est bien qui finit bien!

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.600 MÈTRES

AFFICHE — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

HÉROS MÉCONNUS

Comique

HENRY a la maladie de la persécution : il est convaincu qu'un incendie le menace continuellement. Aussi prend-il les plus extraordinaires précautions pour se préserver contre ce terrible fléau. Les engins les plus compliqués et les plus extravagants arrivent sans cesse tant à son domicile personnel qu'à sa maison de commerce. Aussi sa femme décide-t-elle de l'en guérir.

Après avoir, suivant ses habitudes, fait la répétition générale en pleine nuit, pour voir si son personnel domestique serait bien à son poste, sa femme empile un grand nombre de journaux dans la baignoire, et y met le feu afin de faire croire à un incendie.

Naturellement, Henry perd la tête et ne pense plus du tout à ses fameuses précautions. Il appelle la police, qui lui dresse procès-verbal pour l'avoir dérangé pour quelques journaux brûlés dans une baignoire.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 300 MÈTRES

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

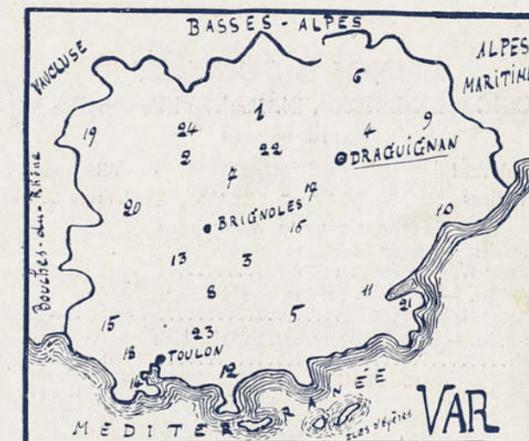
Le Tour de France du Projectionniste

Var

324.000 habitants, 26 cinémas

Préfecture :			
Draguignan	9.770	(5)	14.510
<i>Variétés Cinéma</i> , boulevard des Maronniers (M. Flaville).			
<i>Eden Cinéma</i> , 5, boulevard de l'Esplanade (M. Albert).			
Sous-Préfectures :			
Brignoles	4.370	(6)	8.420
<i>Kursaal-Cinéma</i> (MM. Laure et Conti).			
Toulon	103.350		
I		(1)	33.290
II		(1)	27.570
III		(1)	40.490
IV		(5)	10.300
<i>Kursaal Cinéma</i> , boulevard de Strasbourg (MM. Racht et Durand).			
<i>Casino Cinéma</i> , boulevard de Strasbourg (M. Pelegrin).			
<i>Cinéma Monopole</i> , place de la Liberté.			
<i>Fémina Cinéma</i> , rue Victor-Clapier (M. Durand).			
<i>Modern Cinéma</i> , route de Marseille Pont-du-Las (M. Maraval).			
Chefs-lieux de canton :			
1 Aups	1.588	(6)	3.315
2 Barjols	2.194	(9)	5.626
3 Besse-sur-Issole	1.068	(5)	7.040
4 Callas	1.015	(6)	4.808
5 Collobrières	1.900	(3)	4.603
6 Comps-du-Var	584	(10)	1.966
7 Cotignac	1.827	(5)	6.243
8 Cuers	3.038	(4)	8.820
9 Fayence	1.402	(8)	6.643
10 Fréjus	4.022	(7)	16.788
<i>Café Continental</i> , place Paul-Vernet (M. Olivier).			
<i>Cinéma Fréjus</i> (M. Grangnard).			
11 Grimaud	1.122	(5)	7.454
12 Hyères	21.339	(4)	29.008
<i>Eden Cinéma</i> , avenue de Belgique (M. Giraudon).			
<i>Fémina Cinéma</i> , avenue Gambetta (M. Valmyre).			
13 La Roquebrussane	809	(8)	3.822
14 La Seyne	22.093	(2)	25.446
<i>Kursaal Cinéma</i> (M. Féraud).			
<i>Variétés Cinéma</i> , rue de la Lune (M. Badie).			
<i>Eden-Cinéma-Théâtre</i> (M. Drey).			
<i>Fémina-Cinéma</i> (M. Durand).			

15 Le Beausset	1.921	(6)	8.240
16 Le Luc	2.669	(4)	7.035
<i>Eden-Cinéma</i> (M. Chauvet).			
17 Lorgues	3.062	(4)	7.166
<i>Café du Nord</i> (M. V. Graulier).			
18 Ollioules	4.201	(4)	9.974
19 Rians	1.542	(5)	4.950
20 Saint-Maximin	2.514	(8)	7.427



21 Saint-Tropez	3.704	(4)	6.489
22 Salernes	2.511	(3)	3.571
<i>Casino-Cinéma</i> (M. Rouliès).			
23 Solliès-Pont	2.757	(5)	5.815
<i>Modern Cinéma</i> (M. Tétard).			
24 Tavernes	672	(7)	2.458
Bandal.			
<i>Casino</i> , rue des Jardins (M. Reboul).			
Les Arcs.			
<i>Cinéma des Arcs</i> (M. Delestic).			
Saint-Raphaël.			
<i>Théâtre des Variétés</i> (M. Garnier).			
<i>Cinéma-Théâtre</i> , boulevard Félix-Martin.			
<i>Casino des Ambassadeurs</i> (M. J. Gamet).			
Sanary.			
<i>Cinéma Théâtre</i> .			



PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 5 JUILLET

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière
(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 6 AOUT 1920

Fox-Film. — Après le typhon, grande scène dram., par William Farnum (2 Aff.)..... 1.450 m. env.
Fox-Film. — La petite Foraine, comédie rom., avec Peggy Hyland (1 Aff.)..... 1.100 —
Fox-Film. — Le grand Derby, des animés, Dick and Jeff..... 200 —
Total..... 2.750 m. env.

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens
(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél.: Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 6 AOUT 1920

Un ciné-roman d'aventures en 4 chapitres.... 600 m. env.
Arthur Flambard.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière Tél.: Gut. 50-97 et Gut. 50-98

LIVRABLE LE 6 AOUT 1920

Phocéa. — Tolède, la résidence des Rois de Castille, documentaire..... 145 m. env.

Méto. — Hors série. — Nazimova Production.
— La fin d'un Roman, drame interprété par Nazimova. Ce film ayant été présenté le 24 juin à Max Linder, ne sera pas représenté..... 2.150 m. env.

Poppy Comedies. — Série Mack Swain. — Ambroise revient de Turquie, comique..... 360 —

Total..... 2.655 m. env.

(à 2 h. 20)

Union-Éclair

12, Rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 6 AOUT 1920

Eclair. — La Casbas des Oudaias (Maroc), plein air..... 91 m. env.

Nordisk. — Anatole Champion, comique (Aff. et Photos)..... 315 —

Spécial Picture. — L'Ermitage, comédie dram. en 4 parties, jouée par Marie Valcamp (Aff., Photos). 1.281 —

Total..... 1.687 m. env.

MARDI 6 JUILLET

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens
(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél.: Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 20 AOUT 1920

L. Aubert. — Vieilles Eglises d'Angleterre, plein air..... 157 m. env.

Fox Film Corporation. — Jean François, Canadien Français, drame interprété par Tom Mix (Aff., Photos)..... 1.361 —



42, Rue Le Pelletier, 42
PARIS

Adr. Télég.: **Filmonat Paris.**
Téléphone : **Trudaine 52-27.**

Après
VERS L'ARGENT — LA RÉVOLTÉE
L'HOLOCAUSTE

MONATFILM prépare pour la prochaine Saison

Trois autres Films qui seront Trois autres Succès

LE FILS DU VENT

Drame de la Vie Sportive — Mise en scène de **Carbonnat**

3 Graines Noires

Grand Roman d'Aventures en 12 Épisodes

Mise en scène de **TORQUET** et **CHALLIOT**

et. ???

Mise en scène de **André HUGON**

EN SE GROUANT SOUS LA MARQUE

MONATFILM

LES ÉDITEURS FRANÇAIS FERONT TRIOMPHER
SUR TOUS LES MARCHÉS

LE FILM FRANÇAIS

<i>Fox Film Corporation.</i> — Dick and Jeff dans : A propos d'un cigare , des animés (Aff.).....	168 m. env.
<i>Monat Film.</i> — Jacques et le mannequin, comique.....	190 —
<i>L. Aubert.</i> — Aubert-Journal (livrable le 9 juillet).....	150 —
Total.....	2.026 m. env.



PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 15)

Univers-Cinéma-Location

9, Rue de l'Entrepôt. Tél. : Nord 72-67	
<i>Univers.</i> — The three Neets	100 m. env.
<i>Univers.</i> — Halte dans la jungle , documentaire, coloris.....	122 —
<i>Univers.</i> — Djepour, la Ville rose , plein air....	130 —
<i>Univers.</i> — Mademoiselle se maquille , ciné- vaudeville (2 Aff.).....	1.150 —
<i>Nestor.</i> — Ketty dirige un pensionnat , comique (1 Aff.).....	300 —
Total.....	2.802 m. env.



(à 4 heures)

Kinéma-Location

13 bis, Rue des Mathurins Tél. : Central 20-22	
<i>Celtic.</i> — Réédition. — Baby , comédie inter- prétée par Maud Loty (1 Aff.).....	1.000 m. env.
<i>Kinéma.</i> — Bohémiens , drame, réduction ciné- matographique de l'Opéra de Léoncavallo « Zin- gari » (Aff., Photos).....	1.700 —
Total.....	2.700 m. env.



MERCREDI 7 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faub. St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 13 AOUT 1920

<i>Mundus-Film.</i> — Pathé, éditeur. — Bessie Bar- riscale dans : Cupidité , comédie dramatique en 4 parties (2 Aff. 120/160, Pochette de Photos)..	1.260 m. env.
---	---------------

<i>Aigle-Film.</i> — Pathé, éditeur. — Nine, ou la jeune fille au masque , comédie dramatique en 3 parties (1 Aff. 120/160, Pochette de Photos)..	1.000 m. env.
<i>Pathé.</i> — La nuit agitée , animanomalie comique de Henri Wulfschleger.....	225 —
<i>Pathé.</i> — Pathé-Journal , actualités (1 Aff. 120/160).....	
Total.....	2.485 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. : Archives 16-24 et Archives 39-95	
<i>Méto.</i> — Regina , comédie dramatique, inter- prétée par Emmy Wehlen (Aff., Photos).....	1.600 m. env.
<i>Méto.</i> — Héros méconnu , comique.....	300 —
La Becquée , documentaire.....	125 —
Wollendam (Hollande) , plein air, coloris (livrable le 20 août).....	140 —
Total.....	2.165 m. env.



(à 3 h. 30)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévisse Tél. : Central 34-80	
LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920	
Les bords de la Creuse , plein air.....	120 m. env.
Les marmottes , documentaire.....	140 —
<i>Vitagraph.</i> — Corniflard infirmier , comique (1 Aff.).....	600 —
<i>Vitagraph.</i> — Mirage d'amour , comédie drama- tique interprétée par Harry Morey (3 Aff., Photos)	1.400 —
<i>Vitagraph.</i> — Bigorno fait la noce , comique (1 Aff.).....	600 —
<i>Albertini-Film.</i> — Un drame en wagon-lit , drame d'aventures interprété par le célèbre Alber- tini, hors série (6 Aff., Photos).....	1.450 —
Total.....	4.310 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



MAISON DU CINÉMA

50, RUE DE BONDY ET 2, RUE DE LANGRY (BUREAU 14)

TÉLÉPHONE : NORD 40.39